

Jean-Claude SENSEMAT

Comment j'ai sauvé LIP

Histoire-LIP



Editions
Entreprendre
Robert Lafont

Maquette de couverture : Pierre Moutonnet

Image de couverture :

© Pixtal WE011438.U10017

© Entreprendre Robert Lafont 2005

*Tous droits de reproduction, traduction,
adaptation réservés pour tous pays.*

JEAN-CLAUDE SENSEMAT

COMMENT J'AI SAUVÉ LIP

*A Fred LIP, qui a su résister au temps qui passe
pour imposer sa marque au monde.*

*LIP a apporté sa pierre à l'édifice du temps
avec l'invention du quartz.*

Du même auteur:

LA PATRONADE

Editions Olivier Orban 1988

UN MOMENT DE GASCOGNE

Editions La Gascogne 1997

LE DELIT D'ENTREPRENDRE

Editions de la Mezzanine 2004

Table des Matières

| | |
|--|-----|
| Rencontre d'une légende | 9 |
| La découverte de Monsieur Fred Lip | 19 |
| La stratégie SENSEMAT-LIP | 33 |
| Les troubles syndicaux | 51 |
| L'histoire de l'entreprise LIP | 59 |
| Des acteurs de l'histoire LIP | 85 |
| LIP la période SENSEMAT | 95 |
| Les marques d'horlogers | 101 |
| Histoire de marques | 109 |
| Les principaux groupes horlogers en 2005 | 117 |
| Fred Lip, ce poète | 123 |

Rencontre d'une légende

Il est 19 heures, le 19 septembre 1990, sur France Inter : « *Il est vrai que le monde change, Lip la prestigieuse marque horlogère française a été rachetée par un entrepreneur Gersois* ».

C'est ainsi que l'achat de la marque Lip a été annoncé aux Français.

Les dépêches AFP ont crépité pour le faire savoir au monde entier. J'ai subi les assauts de tout ce qui comptait de radios, TV et presses écrites. Le téléphone sonnait en permanence, l'étonnement était général, et virait à la stupéfaction même pour certains. Je changeais de statut. Après avoir créé dans mon département natal, à la force du poignet, un groupe dans le secteur de l'outillage grand public, je me trouvais au-devant de la scène nationale avec l'achat de cette seule marque, mais quelle marque !

Je ne pouvais quand même pas m'empêcher d'éprouver un sentiment d'injustice car l'effort pour créer mon groupe d'outillage et la reconnaissance médiatique conférée pour la simple acquisition d'une marque ne me semblait pas équitable. Je devenais célèbre, je rentrais dans le Quid et le Who's Who.

Dans les milieux professionnels de l'Horlogerie, le scepticisme frôlait la moquerie. « Comment ce marchand d'outillage va-t-il être capable de faire de l'horlogerie du fin fond de sa Gascogne ? »

Je décidais de créer une société qui fut baptisée « Lip France ». Le siège social, l'atelier et les dépôts furent construits à Lectoure (Gers).

Dès l'annonce de cette acquisition, en bon politique qui voulait coller à l'événement, Jean-Pierre Joseph, alors Conseiller Général de Lectoure, député et président du Conseil Général du département du Gers m'avait téléphoné. Il voulait créer à Lectoure le Musée du « Temps Public ». Quelle belle idée et à deux pas de l'usine, dans un bâtiment historique !

Je dépêchais un de mes cadres pour diriger cette nouvelle structure dénommée Lip France. Une équipe fut recrutée, d'abord pour vendre le stock acquis à la barre du Tribunal de Commerce de Besançon puis pour reconstituer une collection de montres Lip.

La lutte pour acquérir la marque n'avait pas été facile. Quelques mois auparavant, j'avais reçu un appel téléphonique d'un Gersois qui m'exposait les problèmes rencontraient par l'un de ses amis qui travaillait dans une société horlogère. Il n'avait pas été payé et craignait le dépôt de bilan de l'entreprise qui l'employait. Je ne comprenais pas ce que je pouvais faire avec une société horlogère dont la marque commerciale était Kiplé, alors que j'étais dans le secteur de l'outillage. Je pris poliment les coordonnées de la société en précisant que je regarderai le dossier. Finalement, cette société avait déposé le bilan et, en étudiant de plus près les informations de l'entreprise avec mes collaborateurs, nous nous sommes aperçus que cette société était propriétaire de la marque LIP. Ce fut pour moi une révélation car je comprenais très bien ce que voulait dire une marque forte. Ce lien avec le consommateur final était énorme, surtout pour un produit aussi affectif qu'une montre, qui

est souvent le seul objet vraiment personnel qu'une personne détient. Et puis, quel coup médiatique pour l'ensemble de mes activités. Je téléphonais à Maître Leclerc – Administrateur Judiciaire à Besançon – pour l'informer de mon intérêt pour l'achat de la seule marque Lip. Il me répondit que c'était la totalité de la société Kiplé qui était à reprendre. Je renonçais : je ne pouvais pas me charger d'un tel fardeau. Reprendre une entreprise dans un métier aussi éloigné du mien principalement celui de l'outillage, et dans un secteur d'activités que je ne connaissais pas était inconcevable. Les mois passants, lors d'un de mes déplacements vers Paris, je feuilletais dans l'avion les « pages saumon » du Figaro. Par le plus grand des hasards, je lus une brève qui annonçait la liquidation judiciaire de Kiplé.

Je téléphonais une fois de plus à Maître Leclerc et lui rappelais l'intérêt que j'avais pour la marque Lip, car la « vente par appartement » était désormais possible. En revanche, il y aurait une lutte ouverte entre tous les compétiteurs intéressés.

J'ai envoyé à Besançon un collaborateur pour rencontrer les intervenants et étudier la faisabilité et les chances de remporter l'affaire. La veille des

enchères, nous vîmes arriver les représentants de Cartier qui pensaient que les compétiteurs étaient des nains face à ce mastodonte du luxe. Nous affichions un pessimisme qui était contraire à la réalité devant ces « hommes d'affaires ». Ils pensaient que nous nous contenterions de forcer sur l'achat du stock à bon prix et qu'ils nous laisseraient remporter le marché. De notre côté, nous ferions la faveur de proposer un prix faible sur la marque. Mais la réalité fut autre. Notre offre, sous enveloppe cachetée, fut conforme au prix pour le stock mais plus élevé que celui proposé par Cartier pour la reprise de la marque Lip. Je dictais par téléphone, depuis mon bureau gersois, la marche à suivre à mon collaborateur, centralien de formation. Il était muni d'un des premiers téléphones portables « Radiocom 2000 » pour me joindre correctement. En toute discrétion, il était obligé de s'enfermer dans les toilettes du Tribunal. Nous étions fous de joie, ce fut un grand choc dans ma vie d'entrepreneur.

Mais acheter une marque n'est pas tout, même s'il s'agit de Lip. Pour moi, une marque au solide passé est immortelle. C'est comme la cerise sur le gâteau : elle est belle et scintillante, mais le gâteau, pour être délicieux et savoureux, doit vraiment

s'harmoniser avec cette superbe cerise. Il fallait apprendre à faire la pâte et la crème car nous n'étions pas des horlogers. Alors nous allions apprendre le métier.

Les collaborateurs, à la tête de l'entreprise, ne l'avaient pas compris. Ils se croyaient investis d'un talent que l'on retrouve souvent chez ces salariés qui travaillent pour les sociétés de luxe. Ils s'identifient à la marque, même parfois dans leur vie privée et perdent tout simplement le sens des réalités, de leur condition d'employés, de leurs salaires, même quand il est confortable. Il n'a rien à voir avec le budget investi pour faire scintiller la marque. Chez les clients, ils se prenaient pour les « patrons de Cartier » alors que si Lip était bien restée dans le cœur des Français, c'était avant tout parce qu'elle représentait pour ces derniers la « montre de la Première Communion ». Une marque, certes de qualité, mais toujours populaire.

J'ai eu du mal à instaurer l'humilité dans la maison. Souvent, les dirigeants réalisaient des achats, comme cela se pratiquait à l'époque, dans d'autres secteurs d'activités et par grosses quantités pour obtenir un prix. Alors que la pratique dans l'horlogerie n'est pas du tout celle-ci. Les collections sont

créées, puis l'habillage des modèles est élaboré au fur et à mesure des commandes. Nous le vîmes très vite et il fallut se battre les premières années.

La découverte de Monsieur Fred LIP

Je ne pouvais pas concevoir d'être propriétaire d'une telle marque sans rencontrer un de ses acteurs les plus glorieux. J'ai appris par la suite que ma démarche avait été unique.

Quelle aubaine de pouvoir rencontrer Monsieur Fred LIP, ce génial patron de l'horlogerie. Sous son égide, le monde de l'horlogerie avait fait des progrès dont l'humanité entière avait profité tels que notamment, l'invention des mouvements à quartz. Eh oui ! C'est Fred LIP.

Je téléphonais à son appartement dans le 17^e à Paris, non loin de l'Arc de Triomphe. Une petite voix faible mais douce me répondit : « *Mais pourquoi voulez-vous me voir ? Je ne suis plus rien dans l'affaire !* » Je lui répondis simplement que c'était lui qui m'intéressait et que cette approche me paraissait être la moindre des politesses. « *Bon, venez* » me dit-il.

J'étais très heureux et fier à l'idée de le rencontrer. Mon plus proche collaborateur n'approuva pas ma démarche. Il pensait que cela ne servait à rien alors que pour moi, cette rencontre prit une dimension humaine dans laquelle l'argent et la stratégie des affaires n'avaient plus leurs places. Ce collaborateur « Ingénieur de l'Ecole Centrale », au sens métallique de l'entreprise, se trouvait relégué à tout jamais à une place de suiveur. Nous ne jouions plus dans la même cour et je renonçais à le lui faire comprendre.

Un taxi me déposa devant l'immeuble où Fred Lip et son épouse Andrée demeuraient. A l'étage, je sonnais et la porte s'entrouvrit. Je me présentais et Madame Andrée LIP me convia à la suivre. Dans le salon de cet appartement relativement vaste et bien meublé, je vis arriver Fred LIP. Homme de 89 ans, petit et frêle, marchant lentement, le regard perçant et plein d'interrogations, fouillant en moi pour y trouver les réponses qu'il ne pouvait avoir d'un simple regard. « Asseyez-vous ! » me dit-il.

Nous étions ainsi, face à face, confortablement installés dans des fauteuils d'époque. Je lui expliquai mon histoire dans le monde des affaires, mon

parcours et ce que je voulais faire de Lip. « Et vous croyez que vous allez réussir ? » Cette pointe d'ironie, voire de jalousie, me déranga, mais finalement, elle était tellement légitime. Je ne me formalisais donc pas, et lui exprimais mon désir d'établir une relation suivie en le contactant régulièrement par téléphone.

Le retentissement médiatique, pour moi, était énorme. Ma notoriété était maintenant nationale, de plus j'avais pris comme attachée de presse Janine Maisonseul pour faire ma promotion et celle de mes sociétés. Elle était très efficace et, de surcroît, le vedettariat acquis avec le rachat de Lip se répercutait sur mes affaires du secteur de l'outillage qui se développaient dans la grande distribution. Cela créait d'ailleurs un malaise entre certains de mes collaborateurs et moi-même. Ils devenaient les témoins de mon ascension inexorable. Ils ne pouvaient plus rivaliser, comme par le passé, entre commerciaux et techniciens du monde de l'outillage. Ce côté star gênait également ceux qui en étaient déjà, comme Maurice Méssegué – ancien Maire de Fleurance, ma ville natale. J'entretenais avec l'auteur : « Des Hommes et des Plantes » une relation courtoise mais parfois difficile. A cette même époque, il m'invita dans son

Château de Baziac pour me féliciter de la reprise de Lip. Par ailleurs, Fred me donna à transmettre une lettre de soutien qu'il avait rédigée au célèbre Phytothérapeute alors en difficulté avec l'Ordre des Médecins.

Dans un des nombreux articles de presse parus sur la marque LIP, un journaliste parla un jour du dépôt de bilan de LIP de 1987. Fred me transmit une lettre manuscrite qu'il avait envoyée au directeur de l'Est Républicain de Besançon. Cette lettre manuscrite était symptomatique de l'esprit de Fred, elle était son analyse :

« 26 août 87.

Monsieur le directeur,

Je lis avec stupéfaction dans votre journal du 25 août l'article muni du titre « LIP dépose son bilan ».

Je vous demande avec courtoisie et fermeté de reproduire cette lettre pour rétablir la vérité.

Pourquoi direz-vous ? Pour différentes raisons que voici :

1. LIP est mon nom et c'est à ce titre que j'ai présidé LIP SA d'horlogerie de 1946 à 1971, date de ma retraite et cessant toute activité en cette société. C'est d'ailleurs sous ce nom que j'ai été conseiller de la Banque de France et fait Chevalier et Officier de la Légion d'Honneur au titre du ministère des Armées puis Commandeur avec l'approbation du Général de Gaulle, pour services exceptionnels.

2. LIP a été, après mon départ, occupé et pillé par une partie du personnel dirigée par une équipe de syndicalistes de fâcheuse mémoire, à part Charles Piaget le leader, qui m'a exprimé son erreur par écrit.

LIP, la marque, créée en 1867 par mon grand-père Emmanuel, puis agrandie par mon père Ernest, mort pour la France. LIP fut l'âme de l'horlogerie française en publicité, en fabrication, en technologie réalisant la première au monde la montre à pile, puis la montre à quartz et les chaînes semi-automatiques d'assemblage et bien d'autres nouveautés.

3. La marque LIP a été vendue ainsi que les pièces détachées LIP à Kiplé de Morteau qui depuis plus de 2 ans vend de vraies montres LIP.

Donc votre titre est erroné et c'est la coopérative ouvrière « Les Industries de Palente » qui a déposé son bilan comme cela a été prévisible depuis longtemps.

Je compte sur votre correction pour effectuer dans votre journal en même lieu et place avec titre pareil, cette rectification nécessaire.

Je vous remercie et vous prie de recevoir les assurances de mes sentiments distingués.

Fred LIP. »

La relation que j'entretenais avec Fred était toujours plus complice. Il aimait écrire et m'envoyait de nombreuses lettres manuscrites, dont je me demandais comment elles pouvaient aboutir sur mon bureau : une photo de ma tête découpée dans la presse et collée sur l'enveloppe avec « *BP 66 Fleurance 32* » avec, écrit de sa plume à l'encre bleue, « *Je voulais savoir si vous étiez célèbre, la prochaine fois je n'enverrai que la tête et Gers!* » Ses lettres commençaient par « *Cher Maestro* », « *Mon Cher Jean-Claude* », « *Cher Patron et fils* ».

Il aimait aussi m'envoyer des cartes postales comme par exemple : « la Joconde » exposée au Louvre, avec au dos de la carte : « *Cher J.C.S Je m'ennuie sans toi au Louvre, quand viens-tu? Affections* » signée « *Léonard Lip!* ». Plus tard, je reçus aussi une

magnifique carte postale d'une vache suisse qui regarde l'objectif équipée d'une cloche et avec au dos: « *Ma photo pour mon vieil ami Sensemat-Lip. Je rentre à Paris le 10 août. Amitiés fidèles. Fred* ».

Cette relation nous apportait mutuellement joie et plaisir. L'amour de Lip nous unissait. J'incarnais, aux yeux de Fred Lip, le patron complice et capable de refaire vivre « LIP ».

Son épouse Andrée, qui l'avait accompagné dans tous les moments de sa vie, et qui apparaissait réservée mais tellement complice. Je les amenais dans tous les grands restaurants de Paris. D'ailleurs, dès l'acquisition de la marque, notre premier repas eut lieu chez Maxim's – rue Royale – qui était alors le siège du Maxim's Business Club, Cercle MBC dont je suis toujours membre. Puis il y eut le dîner à la Tour d'Argent avec le Président du Conseil Général du Gers et son épouse Martine. Le politique gersois comptait bien sur l'image Lip pour le Gers et « le Musée du Temps Public » qu'il voulait implanter à Lectoure. Nous eûmes raison du fameux canard au sang numéroté de Monsieur Claude Terrail.

Plus modestement, j'avais promis à Jo Goldenberg, qui avait eu des affaires dans le Gers, et auquel j'avais rendu quelques menus services, que je viendrais déjeuner dans son restaurant rue des Rosiers avec Fred et Andrée Lip. Jo était très heureux, la photo fut faite. Ma compagne Martine, qui est depuis devenue ma femme, était présente. Quelques jours après, je reçus une lettre de Fred dans une enveloppe extravagante :

« Dimanche »

« déjeuner très agréable. Goldenberg sympathique.

Martine excellente pour vous.

Jean-Claude bon état mental.

Fred arrière-grand-père.

Andrée attentive à la vodka.

Merci pour tout.

Quand vous voit-on ?

Fred. »

Puis il y eut le déjeuner à la Brasserie Lipp. Fred était très en joie de se remémorer le Centenaire de LIP qui avait été célébré en 1967 dans ce même restaurant. Le carton d'invitation, à cette occasion, fut des plus cocasses. Imprimé en lettres à l'anglaise comme il se doit :

*« Lip chez Lipp
Vous confirme la carte du 24 mars
A l'occasion de son centenaire
Lip pas la « brasserie » Cazès, mais « la montre »
Fred Lip vous demande d'honorer gaiement de votre présence, une choucroute-bière ou un bœuf gros sel-beaujolais, précédés de quelques verres.
Lipp la brasserie grâce à Lip La montre
Sera exceptionnellement privée et entrouverte au porteur de cette carte à son nom le lundi 24 avril 1967
De 20 à ? Heures
Tenue strictement libre. »*

Fred Lip revivait. Je lui donnais du bonheur. Ce patron spolié revoyait sa marque revivre avec succès. Je ne faisais rien d'autre que d'être humain à son égard, comme cela aurait dû être fait par mes prédécesseurs.

De mon côté, j'essayais de stabiliser l'activité LIP. Mes cadres nommés Présidents, étaient décalés par rapport au métier de l'horlogerie et perturbés par le vedettariat. Celui-ci se conjugait pour moi avec les bénéfices que je cumulais avec mes opérations d'import-export de produits d'ou-

tillage de Chine (la Chine, où j'avais mis les pieds la première fois en 1975). Mon succès était médiatisé, ma maison hollywoodienne – depuis transformée en résidence locative de sept appartements installée en plein Gers – était photographiée par les magazines spécialisés...

Fred, qui avait connu une vie de grand patron, voyant mon ascension, il me fit parvenir cette lettre :

« Lettre écrite 20 août 92, envoyée le 1^{er} oct.

Mon cher Jean-Claude,

J'ai longuement hésité avant de vous écrire. Devais-je le faire tenant compte de nos franchises amicales et mutuelles, ou vous sachant susceptible, ne pas le faire.

Le devoir d'amitié me conduit à le faire car j'ai été puissant, respecté, puis désenchanté tenant compte des expériences subies.

Votre amie Martine n'est pas assez calmante à votre endroit – donc je me décide.

Les articles parus sur votre compte et la revue éditée dans le Sud-Ouest avec vos indications et « vos complicités » sur votre maison peuvent vous faire du tort.

Les photos et le texte représentant votre panégyrique et ne tarissent pas d'éloge sur votre maison et donc sur vous.

Attention mon cher Jean-Claude. Tout cela conduit les jaloux et les envieux de déblatérer sur vous, votre réussite et peut vous faire du tort.

Quelques méchantes personnes enverront à votre contrôleur fiscal les articles et si les suggestions de vos ennemis parviennent aux puissants qui vous ont aidé, vous en subirez les conséquences auprès de ceux qui vous ont soutenus y compris vos banquiers qui ne vous loupent pas si un jour vous leur empruntez trop ou êtes en retard sur vos échéances – et aussi ne vous aideront pas si les affaires vous obligent de trouver des soutiens financiers.

Et puis il y a ceux qui n'ont pas digéré votre réussite.

J'ai vécu moi-même la méchanceté, la jalousie, de ceux qui n'avaient pas réussi comme moi.

J'ai eu une belle usine, 3 usines, une grande réputation, 1 800 personnes (en tout) des filiales aux USA en Suisse et l'estime des ministres, préfets et le reste...

J'ai pu mesurer la méchanceté des gens, concurrents, fournisseurs, collègues... et tout le reste.

J'espère que vous savez que cette lettre est le résultat d'une sincère amitié, n'ayez aucun sentiment de rancune contre moi.

Faites lire cette lettre à Martine si vous le désirez et de toutes façons mon sentiment est pur et désintéressé.

J'ai peur pour vous, c'est tout.

Je vous envoie l'expression de mon admiration et ma fidèle amitié.

Fred ».

Lorsque je relus cette lettre, douze ans après, avec mon fils Laurent, nous eûmes la larme à l'œil. Cette lettre était prémonitoire car dans mes activités d'import-export d'outillage j'ai eu à subir, comme disait Fred les tourments « de méchantes personnes » et bien plus encore, sans parler de lâches banquiers et d'auxiliaires de Justice véreux. Ils n'ont pas réussi à me prendre LIP. Ils m'ont pris beaucoup mais ils ne sont pas parvenus à me ruiner, même si je l'ai redouté à certains moments, comme je le raconte dans mon livre : « Le Délit d'Entreprendre ».

Après avoir été le premier chef d'entreprise privé du Gers, j'avais cru bon y ramener la marque LIP et y faire construire une usine horlogère, dont l'immobilier m'appartient toujours. Pourtant, au détour de difficultés rencontrées par ailleurs, j'ai eu à subir les assauts de notables locaux qui pensaient pouvoir me prendre la marque LIP. Cela alla pourtant trop loin. Le journal le *Sud-Ouest*, désin-

formé et imprudent annonçait le dépôt de bilan de LIP alors que le Tribunal n'avait pas encore siégé pour rendre sa décision qui devait intervenir 5 jours plus tard. Il publiait ainsi une fausse information à « La une ». Preuve, s'il en fallait, de la passion que génère LIP.

Au-delà de la jalousie, quel est donc le démon qui hante la France. Momentanément elle glorifie ses patrons entrepreneurs, pour mieux les spolier, les bafouer quelques décennies après ! L'histoire économique contemporaine est jonchée d'exemples.

Ne faut-il pas voir là, l'esprit de la révolution française qui reste inscrit dans toutes les strates de la population ? Qui sommeille, puis resurgit de façon cyclique, défavorisant ainsi la France face aux autres pays du Monde qui eux, sans réserve, glorifient leurs créateurs de richesses.

La stratégie de la société SENSEMAT-LIP

Quand l'annonce de la reprise de LIP fut connue, je fus assailli par tous les cabinets et agences de publicité de France et de Navarre pour faire des chartes graphiques ou pour refaire même le logo, ce que je trouvais très prétentieux ! Comment oser proposer au propriétaire d'une des marques les plus emblématiques au monde et dont le graphisme atteint la perfection, de relooker le tout ! D'ailleurs, chaque fois qu'il y a un changement d'actionnaires ou de patron dans une entreprise, le premier geste est souvent de changer le logo au plus grand régal des publicitaires. Ces nouveaux patrons forgent leurs blasons, leurs sceaux avant même d'acquérir leurs lettres de noblesse par l'exploitation directe de leur marque.

Immédiatement après l'achat de la marque Lip, afin de marquer l'événement et sous l'impulsion de mon attachée de Presse, je décidais d'organiser

chez Maxim's – rue Royale à Paris – une soirée précédée d'une conférence de presse où se bousculaient la presse nationale. FR3 de Besançon était venu filmer l'événement. Fred Lip, à mes côtés donna une interview, puis, à la tribune que je présidais, m'entouraient Jean-Pierre Joseph, député et président du Conseil Général du Gers, Robert Castaing - maire de Lectoure qui devint sénateur – et Jean Laborde - maire d'Auch. La soirée fut brillante. De nombreuses personnalités du tout-paris étaient là : Paul Loup Sulitzer, Frédéric Castet couturier chez Dior, des présentateurs TV de l'époque, mon ami Jacques Cresson avec son épouse, Edith, alors Premier ministre de la France et Monsieur Chiou Jong Nan et son épouse Jacqueline, Représentant du Gouvernement de Taiwan en France avant de devenir vice-ministre des affaires Étrangères à Taipei. Bien entendu, la famille Lip était présente et Muriel guidait son père et sa Mère Andrée. James Lip, frère de Fred, était également venu. Ce fut sa dernière rencontre avec sa famille, il décéda le lendemain de la réception.

J'ai rapidement compris que je devrais être le gardien de l'éthique LIP car la pression serait grande. Les Français se sentaient concernés par LIP

car cette marque fait partie d'eux, de leur Histoire « la Montre de la Première Communion » ou bien « Mon Père avait une LIP ». D'ailleurs, mon propre père en portait une, un modèle « Dauphine » que j'ai toujours précieusement conservé. Je recevais en permanence des conseils du genre « Y'a qu'à... », « Il faut qu'on... » Ou bien « Relancez LIP ». Alors que Lip était absente de la distribution depuis des années, nous diffusions à nouveau des milliers de montres Lip en vente par correspondance, mais aussi dans la grande distribution et aussi, quand ils l'acceptaient, chez les horlogers bijoutiers. Ces derniers ont souvent eu une attitude hostile à l'encontre de Lip. Pendant les grèves, ils avaient été mal traités puis directement concurrencés par les ventes sauvages organisées par les ouvriers de la marque.

Pour attirer l'attention du public, notre vision marketing fut de rééditer « les montres cultes », « les montres à thème » que les Français avaient toujours enfouies dans leur mémoire.

Nous avons décidé de rééditer la Montre que portait Le Général de Gaulle pour en faire « la montre des Présidents ». Nous l'avons offerte à différents présidents à travers le monde, en Asie,

en Afrique et à des personnalités marquantes. La gamme des rééditions fut une riche idée et un très bon filon à exploiter car vraiment, qui pouvait nous copier ?

Le Général de Gaulle appréciait Fred Lip pour son génie créatif et les services qu'il avait rendus au Pays notamment pour la Défense Nationale. Il avait été fait Chevalier de la Légion d'Honneur le 27 décembre 1956, puis, à titre exceptionnel, avait été élevé au Grade de Commandeur du Premier Ordre National le 31 décembre 1964. Fred était fier de cette relation avec le Général, il aimait montrer cette photo sur laquelle on peut voir le Général de Gaulle et le Général Eisenhower regarder l'heure LIP à leurs poignets. Le Général français avait dédicacé la photo de sa plume :

« A Monsieur Fred Lip grâce à qui je mesure les heures qui me sont comptées.

Bien Cordialement.

Charles De Gaulle.

Le 24.12.1952 »

Plus tard le Général Eisenhower reçut Fred LIP à la Maison Blanche.

De nombreuses vedettes et personnalités avaient porté des LIP comme me l'a gentiment écrit Fred de sa plume, depuis son bureau installé dans son appartement parisien :

« 14 mars 1991

Pour J.C.S Fleurance

Listes des personnes avec lesquelles j'ai eu des relations amicales ou officielles :

- Gaston PALEWSKI (cpdt du conseil constitutionnel en 1965)*
- Winston Churchill (Demeure de Chartwell)*
- Général Eisenhower (USA, reçu à la Maison Blanche)*
- René Coty (président de la République, reçu à l'Elysée)*
- Général de Gaulle (reçu à l'Elysée et à La Boisserie)*
- Amiral de Gaulle (Musée à Lille)*
- Michel Bokanowski (ministre de l'Industrie sous Pompidou - très Intime)*
- Louis Chiron (champion Auto)*

- Jules Rolland (*champion Moto*)
- Emile Allais (*ski*)
- James Couttet (*ski*)
- Jean Cocteau
- Geneviève Page (*comédienne - ma cousine*)
- Hambourg (*peintre*)
- Minjoz (*ancien ministre*)
- Giscard d'Estaing
- Alain Dumez (*publicitaire*)
- Chaban Delmas
- Raoul Dautry (*ministre de l'Armement*)
- Fourcade (*pt Chambre des députés*)
- Toussaint (*ambassadeur*)
- De Lagarde (*ambassadeur*)
- Harry Truman (*USA*)
- Antoine Riboud (*pt BSN*)
- Gilbert Bécaud (*chanteur*)
- Jacqueline Cornier (*théâtre*)
- Jacques Chainé (*pt du Crédit Lyonnais*)
- Jean Oberlé (*écrivain*)
- Van Moppés (*peintre*)
- Beaucoup de Peugeot (*automobile*)

Mais il y eut aussi : Edouard Balladur, Jacques-Yves Cousteau, Johnny Hallyday, Daniel Hechter, Jean-Claude Killy, Christian Lacroix, Louis Malle, François Mitterrand, Jacques Cresson, Reiser,

Paul-Émile Victor, Jean Wolinski et tellement d'autres qui ont porté et porteront une LIP, symbole d'une marque française de caractère unique.

Roland Coutas m'emmena à l'heure du thé une personne de l'entourage de Ray Charles dans les salons de l'Hôtel Georges V où je résidais pour y rencontrer cette proche du « Genius » afin d'élaborer une montre en braille qui aurait reçu la licence du célèbre Chanteur, projet pour lequel nous n'avons pas pu donner suite. Roland Coutas est un de mes anciens amis que me fit rencontrer l'humoriste Bernard Mabille et qui fit fortune plus tard, en créant puis en revendant « TravelPrice ».

Lors du cinquantième anniversaire du débarquement de Normandie, le manager de Lip de cette époque, a eu l'idée de commémorer cet événement en faisant offrir à Bill Clinton la montre que portait le Général de Gaulle. Mon collaborateur engagea pour cet événement Colombe de la Taille qui était attachée de Presse. Je dus m'en réjouir car son père, le célèbre homme de télévision, Emmanuel de la Taille faisait partie de mes relations amicales et j'étais passé plusieurs fois en direct dans sa fameuse émission économique « Le Club de l'Enjeu » sur TF1.

Pamela Harriman était ambassadrice des Etats Unis d'Amérique à Paris. A cette époque, elle était bien entendu chargée, côté américain, d'organiser la cérémonie. Madame l'ambassadrice m'avait été présentée par Aymerie de Montesquiou, alors député du Gers, lors d'une cérémonie de La Compagnie des Mousquetaires, Club dont nous étions membres. L'ex-beau-père de l'ambassadrice n'était autre que Winston Churchill qui s'était, lui-même, vu offrir en son temps par le Gouvernement Français la fameuse montre LIP T18.

Bill Clinton se réjouit de ce présent, il me fit une aimable lettre :

« The White House Washington, May 29, 1996.
Personal M. Jean-Claude Président

Dear M. Sensemat

Thank you very much for the watch, which Ambassador Harriman passed along to me. I appreciate your continued generosity and thoughtfulness, and Mrs. Clinton joins me in sending best wishes.

Sincerely.

Bill Clinton. »

Newsweek titrait :
The Président Watch

« Le Président Bill Clinton est fier de montrer sa montre LIP made in France. Cette montre lui a été offerte par Jean-Claude, Président de la holding de LIP, à l'occasion de sa venue en France pour la commémoration du 50^e anniversaire du débarquement. Ce modèle est la réédition, dit-il à ses amis, de la montre que portaient les généraux Douglas MacArthur et Charles de Gaulle durant la deuxième guerre mondiale ».

Cet événement dépassait quelque peu la PME Horlogère que j'avais implantée dans le Gers.

Quelque temps après, La Maison Blanche téléphona à Lectoure et demanda au service comptabilité la valeur réelle de la montre afin que le président Américain puisse déclarer et conserver ce cadeau dans son patrimoine personnel. De façon tout à fait rurale, ils pensèrent qu'ils avaient « Blanche Porte » société de vente par correspondance bien française, déjà cliente de la société horlogère. Mais malgré ce décalage local amusant ce fut un événement important pour Lip.

J'étais vraiment sur la lignée des montres des présidents : Giscard d'Estaing s'était vu offrir une LIP, René Coty aussi, Dwight Eisenhower aux USA également.

Et toujours lorsque les gens m'identifiaient, ils disaient : « Ah, vous êtes le propriétaire de LIP, vous devriez relancer la marque ! » Tout cela prouve l'attachement du public à cette marque qui se sent concerné par le patrimoine national.

Les ventes montaient. Les sociétés de vente par correspondance s'étaient emparées de la distribution des montres à thèmes. La grande distribution ne s'y est pas trompée et a souvent pris le parti d'ajouter des LIP à ses sélections de montres sans marque, donc sans Histoire qui parfois n'affichent que l'heure et pas toujours très exactement. Car la clé de la réussite était de ne pas vendre seulement des montres mais de vendre à chaque fois la marque LIP, une Histoire, ce qui nous rend Unique.

Je demandais à Fred de me vendre son nom patronymique afin de pouvoir déposer à l'INPI la marque « Fred Lip », de plus cela avait le mérite d'améliorer le quotidien de mon ami Fred. Il accepta et vint me visiter dans mes bureaux

Gersois. Un acte fut rédigé chez un notaire en présence de sa fille Muriel qui l'accompagnait. Fred était très joyeux de ces perspectives qui pérenniseraient son nom. Nous fîmes des photos, une interview fut réalisée par une radio locale et la presse départementale fit un article.

L'idée était bonne car immédiatement LVMH nous fit un procès. Ils prétendaient que cela créait une confusion avec leur marque FRED. Nous avons gagné toutes les procédures. LVMH alla jusqu'à la cassation, et la Haute Cour de Justice nous donna raison. « *Absence de risque de confusion dans l'esprit d'un consommateur... compte tenu des différences visuelles, phonétiques et intellectuelles... Cour de Cassation, Chambre Commerciale, 16 novembre 1999* ».

Lip est donc redevenue une marque qui compte en France, mais aussi à l'export. Pour beaucoup, c'était un exploit dans un monde en pleine mutation économique qui s'accélère, même si dans l'histoire de LIP, tous les tournants n'ont pas su être négociés, j'étais déterminé à m'appliquer à prendre celui de la mondialisation. C'est ainsi que nous avons décidé de vendre « des montres Primes ». C'est-à-dire que lorsque la presse propose un abonnement, elle offre au nouvel abonné

une montre LIP. Des campagnes d'abonnement sans précédent de l'ensemble des titres de presse (du Point au Nouvel Observateur) ont été faites dans toute la France en valorisant les montres LIP car il s'agit de beaux modèles. Les photos toujours parfaites ajoutaient à l'esthétique du produit.

C'est Claude Perdriel, charismatique patron du groupe de Presse du *Nouvel Observateur* qui s'efforce de ne pas se faire connaître du Grand Public en mettant en avant ces éditorialistes qui m'aida beaucoup. Il est un grand industriel, très diversifié dans ces activités, par exemple il est le propriétaire des sanibroyeurs SFA, dont en son temps, on a vu les spots TV dans lesquels l'acteur zozotait. J'ai rencontré en 2000 Claude Perdriel dans son Bureau Parisien du 12 Place de la Bourse où je lui racontais les problèmes que j'avais eus, avec un Juge qui m'avait bafoué et spolié, et aussi avec cet administrateur Judiciaire que j'ai fait emprisonner et radier à vie car LIP était convoitée par quelques-uns de ses acolytes.

Le propriétaire de l'*Observateur*, comme il aime qualifier son magazine, était très attaché à LIP. Ses journalistes avaient suivi les luttes syndicales des années soixante-dix et cette marque collait bien à

l'image de l'*Observateur*. Le groupe de Presse de Claude Perdriel a beaucoup fait pour permettre à LIP de réapparaître aux yeux des Français. Mon ami, Robert Lafont, patron méritant du groupe de Presse Entreprendre Robert Lafont, n'a jamais refusé non plus de mettre en avant LIP dans ses divers Magazines, cinquante au total.

J'étais très critiqué dans la profession horlogère, car ces traditionnels du métier ne comprenaient pas encore la mondialisation de l'économie. Ils ne comprenaient surtout pas que cela puisse un jour s'appliquer à l'horlogerie. J'avais eu un appel téléphonique et on me demandait de rappeler à Besançon le directeur général d'une importante marque horlogère japonaise. Je rappelais poliment, je me présentais :

« Ha oui, vous êtes celui qui a tué la marque LIP en la laissant distribuer par la presse ! »

Bien évidemment je raccrochais sans mot dire. Comment disserter d'économie avec ce cadre éphémère et mal comprenant qui n'avait rien saisi du métier pour lequel il était employé. Alors que la démonstration était patente, les ventes de « montres primes » représentent au minimum cinq

cent mille montres LIP par an et ce n'était pas fini car quand un annonceur propose une autre marque, le taux de retour chute par rapport à l'offre d'une montre LIP.

Cet épisode de mon passage industriel dans le monde de l'horlogerie restera une de mes fiertés. Avoir fait revivre pour le plus grand nombre, par la vente prime les montres LIP, je fus novateur et cela était revivifiant pour la marque. Le public pouvait enfin retrouver la marque LIP. Bien sûr, j'ai largement été critiqué et incompris par le métier mais les faits eux, sont là.

Les troubles syndicaux

Il est difficile, même avec le recul du temps, de comprendre comment l'histoire de LIP peut être glorieuse pour les syndicalistes est toujours revendiquée comme un exploit.

C'est le symbole même de l'échec autogestionnaire. Pourtant, des dizaines d'années après, les salariés se comparent aux salariés de chez LIP. En 2004 quand PERRIER décida de délocaliser on a pu lire : « *les Perrier...* » Comme « *les LIP...* ». En fait, plus que de s'être emparés en toute illégalité des stocks de montres LIP, les ouvriers se sont approprié le nom « *LIP* ». Il fallait dire « *Les LIP* ». Dans le Doubs, la presse locale dont l'Est Républicain n'a eu de cesse d'écrire « *les LIP* » pour parler des grévistes. D'ailleurs les salariés, pour désigner leur patron Fred LIP disaient « *le Fred* ». Ce jargon presque « Patois » a facilité la naissance de la dénomination « *des LIP* ». Ainsi, en plus des

stocks détournés, ils se sont appropriés et ont usurpé la marque déposée LIP. « *Les LIP* » est donc devenu dans le langage courant un emblème d'ouvriers en grève avec entêtement.

Dans l'affaire LIP, les ouvriers étaient flattés par les soutiens inattendus d'artistes comme Yves Montant, Simone Signoret, Mouloudji, Lény Escudéro, Maxime le Forestier, Jean Ferrat, Les Frères Jacques, des intellectuels comme : Maurice Clavel, Georges Houdin, André Frossard, Roger Garaudy, Michel Foucault mais aussi d'hommes et de femmes politiques Français, Huguette Bouchardeau (PS), Jean-Pierre Chevènement (PS), Alain Geismar (Mouvement Maoïste), Alain Krivine (LC), Michel Rocard (PS), Edmond Maire (CFDT), Georges Séguy (CGT), Georges Marchais (PC). Les internationaux comme Mao Tsé Tung qui citaient en exemple : « *ces valeureux travailleurs qui conduisent une lutte autogestionnaire exemplaire* ».

Fred LIP trouvait insupportable que l'on s'empare ainsi du nom LIP qui était aussi et surtout son nom patronymique ; il l'a d'ailleurs écrit à la presse :

« Les syndicalistes fondèrent une coopérative ouvrière choisissant le nom « Les Industries de Palente » pour utiliser L.I.P. indûment. »

Cette supercherie, ne fit pas illusion auprès de L'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI).

L'affaire LIP restera un paradoxe pour le patronat. Alors que Fred Lip était un patron qui instaurait les avancées sociales comme la cantine dans l'entreprise ou la formation continue, même Charles Piaget, leader syndicaliste charismatique CFDT, l'a reconnu et constaté lors de l'Université d'été de Peuple et Culture du 26 au 29 août 1999 :

« Je découvre une entreprise paternaliste et moderne » et je m'y plais. Fred LIP, le patron, est très en avance : des méthodes de travail modernes, un journal d'entreprise "Horizons nouveaux" une heure et demie de sport par semaine pour les ouvriers. Le vendredi soir, le patron s'adresse à tout le personnel au moyen de hauts parleurs ».

Mais le côté « patron social » de Fred n'était pas accepté par la base.

Dans la société, chacun a un rôle à tenir et il faut du monde à tous les échelons. Le patron est là pour commander, prendre des risques avec son épargne personnelle. Il doit donner de la considération à ses salariés, mais la classe salariale n'a pas à se laisser attendrir. Si le patron donne c'est qu'il peut donner, et d'ailleurs cela n'est jamais assez. Ces propositions sont indignes ! C'est comme cela que l'affaire LIP a commencée. Bien entendu, c'est sans compter sur l'évolution industrielle, qui ne s'appelait pas encore la mondialisation de l'économie. De plus, la période se prêtait à tout cela car mai 1968 n'était pas du passé, mais bien d'actualité dans la tête des acteurs intervenants. Et Fred LIP inquiétait les syndicats. Dès 1934, ce patron, toujours optimiste, avait réorganisé les ateliers : pantoufles et blouses blanches contre blouses noires. La propreté, les sols lisses et anti-poussières furent ainsi créés. L'usine était ouverte au public qui visitait les ateliers transformés en laboratoire dans lesquels des centaines de salariés fabriquaient et vendaient ainsi directement à l'usine et où la fierté des ouvriers était aiguisée. Alors de quoi se mêle ce patron ? Qui d'ailleurs fut imité plus tard, puisque les ouvriers ont vendu directement les montres LIP fabriquées sans avoir payé, eux, les fournisseurs.

Les modèles à bas prix sont venus d'Amérique et la qualité des « Lip » était inégale, mais elles donnaient l'heure. Une page était tournée. La Montre de la Première Communion était remplacée par un gadget. Pour faire face, Fred Lip regroupa des petits fabricants Français sous la marque ELECTRA. La Banque Mallet (devenue depuis NSMD) se retira alors, faisant le plus mauvais effet auprès de la Communauté Bancaire. Les ventes se mirent à décliner et la situation se dégradait. En 1971, Electra déposa le bilan et fut liquidée. Les 150 salariés de la marque furent licenciés. Fred Lip s'est vu condamné à un comblement partiel du passif par le Tribunal de Besançon.

Un comble, car à ce moment de l'histoire, il est particulièrement injuste qu'un Tribunal Consulaire prenne une décision telle à l'encontre d'un tel patron qui a marqué l'histoire industrielle de la France Horlogère, le monde entier et ce, à tout jamais, avec l'invention des montres à quartz.

Une fois de plus ces juges consulaires, qui ne sont autres que des commerçants locaux auxquels on a donné une robe, ont frappé. Les hommes ne sont que des hommes. Ces commerçants n'ont pas pu s'empêcher de réagir comme s'ils étaient sur un pied d'égalité avec ce patron qui avait du mal à

faire face à ses échéances mais qui était, lui, un génie. Insupportable, il fallait qu'il paye, après tout, un petit commerçant même dans une robe de juge restait un petit commerçant investi d'un Pouvoir. Même si le génie de Fred Lip faisait vivre à lui seul sa région, le juge, même consulaire, aura toujours raison.

Histoire de l'entreprise LIP

Emmanuel Isaac Lipmann crée un atelier d'horlogerie à Besançon, en 1867, sous l'enseigne Comptoir Lipmann. Ses deux fils, Ernest et Camille, l'aident. En 1807 déjà, Napoléon Bonaparte de passage à Besançon se serait vu offrir, par la communauté juive bisontine, une montre à gousset.

Emmanuel Isaac Lipmann est né en 1844 et décède en 1913, mais sous son règne, il emploie quinze salariés au 14 de la rue principale de Besançon. La personnalité qui présidera à la destinée des Lipmann est déjà perceptible : travailleur, novateur, sa vision lui procure le succès.

En 1893, l'entreprise devient la Société Anonyme d'Horlogerie dirigée par deux des fils d'Emmanuel, Ernest, Camille et aussi sa fille Jenny.

L'entreprise compte 35 ouvriers dont 15 travaillent à façon chez eux. En 1895, la fabrication de montres est très importante pour l'époque, elle s'élève à 2 500 pièces l'an.

La qualité est irréprochable et reconnue par la communauté horlogère, les cadrans portent l'inscription « Chronomètre Lip ». En 1904, Ernest demande à Pierre et Marie Curie de fournir un produit qui rendrait l'heure lisible dans l'obscurité, dès 1904, les montres seront fluorescentes.

En 1907 est inaugurée l'usine de la Mouillère, rêve des Lipmann. Ses ateliers sont ultramodernes pour l'époque : chauffage central, électricité, espace pour les artisans sous-traitants. La totalité des pièces est fabriquée sur place devenant une manufacture horlogère accomplie.

En 1908 pour la première fois est déposée la marque Lip et les trois lettres: L I P sont frappées sur les cadrans. Dès 1910, dix mille montres sont fabriquées par an et par deux cents salariés. En 1911 il faut agrandir l'usine pour faire face au succès.

La première Guerre Mondiale 14-18 freine l'essor de l'entreprise. La société anonyme d'Horlogerie

Lipmann Frères participe à l'effort de guerre. Ainsi, ils fabriquent des petits mécanismes pour l'armée, des chronomètres télémétriques pour l'artillerie, donnant ainsi une supériorité technique à l'armée française.

Les enfants d'Ernest et de Camille rentrent dans l'affaire, respectivement Lionel et James. Le deuxième fils d'Ernest, Frédéric, rentrera plus tard dans la société, mais à un poste technique. Bien que petit, Fred sera un grand Monsieur, un monument pour le monde de l'horlogerie.

Après la première guerre, en 1918, la production repart. Vers 1920, les montres-bracelets sont montées avec des verres en plastique et l'usine de Mouillière fabrique la totalité des pièces de ces montres qui seront d'une grande précision.

En 1931, la société change de nom et devient Lip SA d'Horlogerie. Les statuts sont remaniés et des actions seront proposées aux concessionnaires Lip. Plusieurs émissions de titres seront réalisées jusqu'en 1969.

1931. Année de crise économique, un nommé Camille, Directeur de l'usine, lâche Fred Lip et

part, sans scrupule, déséquilibrant la vieille affaire familiale. Mais Ernest, toujours président, va trouver les banquiers et renfloue l'entreprise avec ses biens personnels. Le personnel travaille à horaire réduit, l'entreprise reconstitue sa trésorerie.

En 1934, Fred Lip entreprenant et toujours optimiste, comme l'a d'ailleurs toujours été toute sa famille, révolutionne les ateliers: pantoufles et blouses blanches contre blouses noires. La propriété: les sols lisses et anti-poussière sont créés. L'usine est ouverte au public qui visite les ateliers transformés en laboratoire dans lesquels 350 salariés fabriquent et vendent ainsi directement à l'usine où la fierté des ouvriers est aiguisée. Lip vend 40 000 montres et est le premier horloger de France. Les ventes sont telles que cela permet aux ouvriers d'augmenter les heures de travail.

Enthousiasmé par un voyage aux Etats-Unis, Fred Lip développe la recherche horlogère à base d'électricité et réactive un partenariat avec le suédois ERICSSON. Ils vont concevoir des pendulettes à contact électrique, puis un accord industriel avec l'URSS interviendra.

En 1935, les légendaires montres T18 arrivent, la

T14, la T10 à cadran hyperfiable suit pour l'avion de Mermoz « La croix du sud ».

Mais la deuxième Guerre mondiale met un frein à ce projet. En raison de la conjoncture, la famille Lipmann crée La Saproliip entièrement consacrée à la Défense Nationale.

LIP à Besançon est réquisitionnée. Les montres sont fabriquées pour la marque allemande Junghans.

En 1943, Ernest Lipmann, Président de LIP et sa sœur, Jenny, seront amenés par les Allemands à Auschwitz.

Fred écrit à ses clients en février 1945 qu'il a :

« Repris possession de la société en attendant le retour de mon père »

Il ignorait encore que ses parents et sa tante Jenny avaient été exterminés dans le camp d'Auschwitz. Ernest LIP, son père, Commandeur de la Légion d'Honneur, est mort pour la France.

Fred fera fonctionner la Saproliip, installée en zone libre à Issoudun dans l'Indre, qui travaille

pour la France. Fred Lip rejoint le maquis du Vercors et joue un rôle actif dans la résistance.

A l'Armistice, les commandes d'armement de la Saprolip sont stoppées. L'entreprise devra se diversifier dans l'usinage de produits divers. A Besançon, la ville est détruite, le pont sur le Doubs, la gare... mais l'usine LIP est debout, intacte. Fred Lip revient dans l'usine au volant d'une Jeep. Accompagné de son compagnon il chasse les indésirables et reprend les commandes de l'entreprise. La Saprolip réduit son activité et les machines sont récupérées à Mouillère et, en compensation des dommages de guerre, Lip reçoit des machines-outils allemandes et suisses.

En 1945, les salariés réintègrent l'usine et 50 000 montres sont fabriquées. L'organisation du travail est complètement repensée: un service qualité est mis en place, la formation continue est proposée aux salariés, ce qui est unique à cette époque.

Au niveau mondial, 80 % des montres viennent d'Europe dont 12 % de France. Fred Lip fait des émules et 619 autres entreprises horlogères se font concurrence.

Les guerres coloniales, les commandes de l'OTAN, les commandes passées dans le cadre du plan Marshall et aussi une importante commande de deux mille cinq cents fusées permettent à Lip de reconstituer sa trésorerie et d'employer 900 personnes à la Saprolip de Issoudun. 30 % des revenus de Lip proviennent alors de l'armement.

A la Libération, dans la liesse générale, Lip s'adonne à la Publicité Nationale tant dans la presse qu'à la radio ce qui marquera fortement les Français.

En 1948, la modernisation de l'usine avance à grands pas. La Lip R25 est conçue avec une seconde centrale style chrono. Un accord est signé avec un importateur New-yorkais pour la T 18.

En 1950 les expéditions Françaises au Tibet utilisent des Montres LIP d'où les célèbres modèles Himalaya.

Dans ces années cinquante, Lip est capable d'assembler une montre en 24 minutes, cette technique permettra de fabriquer jusqu'à 1 000 montres par jour. L'entreprise vendra des chaînes de montage « clé en main » aux USA à Elgin National Watch

and Co ou en Angleterre à Smith and Son. En France, l'accent est mis sur le service. Ainsi, les concessionnaires disposent de stock de rechange, de collections d'avance et de salariés spécialisés pour le service après vente. En 1954, l'usine compte 1 500 salariés qui produisent 300 000 montres. Toujours l'esprit social, Fred Lip instaure le premier service de médecine du travail en entreprise.

Le calibre de montre Roskopf est créé. Moins qualitatif mais d'un prix de revient moins élevé, Lip assure la distribution en France du Suisse Blancpain. La Nautic Ski est créée, l'étanchéité est absolue jusqu'à 200 mètres.

La publicité est le moteur de la vente dans tous les magazines du pays: Paris Match, Jours de France, Elle, etc... Des pages entières vantent les mérites des montres LIP. Fred Lip sponsorise un grand nombre d'épreuves sportives en faisant donner l'heure Lip: Paris-Roubaix, le Tour de France en 1959, à la radio on peut entendre: « LIP, LIP, LIP, HOURS! ».

En bon patron, Fred Lip demande que les notes internes ne soient pas adressées à untel ou untel mais à la fonction de chacun. Les signatures doivent aussi être écrites de façon lisible. Chez les cadres, chaque secrétaire était identifié par son

numéro de poste, le tout pour gagner du temps. Il abolit l'anonymat au téléphone. Plus tard, il imposera le dictaphone à ses cadres pour réduire le nombre de dactylos.

C'est en 1957, suite au succès de la Renault Dauphine que Fred Lip imagine une sous-marque Dauphine qui atteindra 100 000 pièces.

En 1958, le calibre de montre petite taille R 100 est inventé. Il en sera produit 400 000 pièces. C'est cette année-là que la première montre électronique est créée. Fred Lip fait rentrer sa fille unique, Muriel, dans l'entreprise et signe un contrat d'exclusivité de distribution pour la France et la Belgique avec le Suisse Universal Genève. A 27 ans, Muriel Lip, développera alors les ventes et notamment chez les joailliers comme Boucheron, Van Cleef et Arpels, Mauboussin, etc... auxquels elle vendra des mouvements Universal Genève. D'ailleurs, Fred Lip sera le premier étranger autorisé à créer une société horlogère en Suisse et un atelier haut de gamme sera alors ouvert à Genève.

En France, dans un parc de dix hectares, 24 500 m² surplombant la vallée du Doubs, dans la banlieue de Besançon, l'usine de Palente est construite. C'est l'usine Horlogère la plus moderne

d'Europe, un restaurant d'entreprise y est intégré. Là aussi, c'est une innovation sociale.

Cette usine est très moderne, des baies vitrées donnent sur la campagne, l'éclairage est naturel, un immense buste d'Ernest Lipmann trône à l'entrée de l'usine. Une fresque peinte est réalisée dans le Hall de l'entrée, elle raconte l'Histoire de l'horlogerie et il est inscrit: « L'horlogerie est l'art de construire ». Cette œuvre fut critiquée par les détracteurs de Fred Lip, elle est aujourd'hui visible au musée du temps à Besançon. Dans les ateliers ou salle de réunion, des panneaux placardent des maximes comme celle d'Einstein « L'imagination est plus importante que la connaissance ».

En 1960, Fred Lip est confirmé par le Conseil d'Administration p-dg pour six ans, 1 450 employés produiront 500 000 montres de qualité. L'usine de Palente est une réussite, la qualité de la production est unanimement reconnue par les 1 300 distributeurs Français. Pour booster encore plus les ventes, Lip confie à Publicis l'exploitation de l'image des montres Lip.

Marcel Bleustein-Blanchet, Président mythique de Publicis, confie cette mission à Claude

Neuschwander, un de ses nouveaux collaborateurs. Le logo apposé sur les cadrans sera redessiné et deviendra une référence graphique.

Fred Lip innovera une fois de plus socialement en créant la journée continue. Un grand nombre de brevets sont déposés, les laboratoires Lip ne cessent d'innover. Les activités Lip sont alors divisées en quatre parties :

- un département Horlogerie,
- un département Industrie (Machines-outils, Electro-Mécanique)
- un département Equipement de précision (composant pour l'industrie Atomique, astronautique)
- et le département Armement (Fusées Chronométriques, Têtes de fusées)

A partir de 1962, des montres à bas prix font leur entrée en France et entraînent la diminution des ventes de LIP. Le marché augmente de 10 % par an, les ventes Lip de 3 %. La Banque Mallet se retire et cède sa participation, ceci faisant le plus mauvais effet auprès de la communauté Bancaire.

Alors que dans les laboratoires Lip, à Palente, on

a inventé le quartz, les services commerciaux ne l'exploitent pas. Les Japonais envahissent le marché mondial avec les montres à quartz et l'Américain Timex avec des modèles à bas prix. Face à la forte baisse des produits « made in France », Fred Lip regroupe des petits fabricants Français sous la marque ELECTRA et la fabrication se fait à Palente. Les ventes déclinent et la situation d'Electra se dégrade à partir du second semestre 1970 et en 1971, Electra dépose le bilan et est liquidée. Les 150 salariés de la marque sont licenciés. Fred Lip sera condamné à un comblement partiel du passif par le Tribunal de Besançon.

En avril 1970, le Suisse Ebauches SA devient l'actionnaire de référence de Lip SA avec 43 % du capital. Les affaires vont mal, le chiffre, la marge, la trésorerie sont au plus bas. Des cascades de démissions et de départs de collaborateurs traumatisent la marche de l'entreprise. En janvier 1971, pour diminuer les charges, 150 salariés seront licenciés. Le 5 février 1971, Fred Lip laisse sa place de p-dg à Jacques Saintesprit. Fred est nommé président d'Honneur et devient actionnaire très minoritaire. Les syndicats CGT et CFDT se regroupent et organisent des grèves. La nouvelle direction décide de vendre, en dehors du circuit traditionnel des

Horlogers bijoutiers. On trouve du Lip dans les bureaux de tabac. Les ventes baissent de façon vertigineuse, à l'export avec un bémol en Afrique. Lip Belgique ferme en septembre 1971.

En novembre 1971, le nouveau p-dg de Lip propose aux employés de l'atelier de mécanique de se constituer en coopérative. Charles Piaget, contre-maître et responsable CFDT, refuse.

Les dissensions entre les actionnaires et les pouvoirs publics sont interminables. Le déficit se creuse de jour en jour. Jacques Saintesprit n'arrive donc pas à obtenir un accord syndical, financier. Il quitte ses fonctions le 17 avril 73. Le lendemain, le Tribunal de Commerce se saisit et ouvre une procédure de redressement judiciaire.

Le 20 avril 73, c'est le début de la lutte salariale. Des tracts sont réalisés par les syndicats : « pas de démantèlement » ; « solidarité des Lip » ; « garantie de l'emploi ».

Le 27 avril, mille ouvriers forment un cortège entre l'usine et la Préfecture. L'intersyndicale CFDT - CGT - CGC n'est pas reçue par le Préfet ; le Maire de Besançon les recevra.

Malgré les engagements verbaux, les Banques rejettent des traites de fournisseurs.

Dans la presse on peut lire: « Les ouvriers aux portes de la ville, blocus Lip à Besançon ». *Est Républicain*

Le 28 mai, 534 ouvriers montent sur Paris à l'assaut de Matignon où ils seront attendus par les forces de l'ordre. Mais ils essaient d'être reçus par l'ambassade de Suisse. Finalement, seul un conseiller Technique du ministère du Développement industriel et scientifique les écoutera.

Le 10 juin 1973, les ouvriers occupent l'usine de Palente.

Le 12 juin 1973 dans l'après-midi, ils séquestrent le président du Tribunal de Commerce, deux salariés de l'administrateur judiciaire, puis un commissaire de Police venu pour dénouer la situation.

C'est dans la nuit que les forces de l'ordre délivreront les otages après de brefs échauffourés.

Le 15 juin 1973, 1 500 personnes manifestent derrière Charles Piaget, représentant la CFDT,

pour aller vers la Préfecture où des heurts ont lieu avec les CRS jusque tard dans la nuit.

Les ouvriers occupent l'usine de Palente, c'est l'autogestion. Pour la première fois en France, une usine est occupée par des ouvriers.

Le 18 juin 1973, Charles Piaget déclare à la presse: « c'est possible, on fabrique, on vend »

Le 20 juin 1973, la doyenne des ouvrières est reçue par le Premier Adjoint au Maire de Besançon pour remettre la première montre Lip fabriquée par l'usine occupée.

C'est le début des ventes sauvages. Dans cette journée, 250 montres sont vendues à bas prix et dans la nuit du 20 au 21 juin 1973, le stock de 6 500 montres, représentant 10 millions de francs, est emporté par les ouvriers. Des voitures banalisées remplies de cartons de montres quittent l'usine, les modèles les plus rares; les modèles or sont amenés ainsi aux quatre coins de la région et à Paris, la police aidée par des Renseignements Généraux n'en découvriront que de très faibles quantités.

A partir du 22 juin 1973, les ouvriers s'organi-

sent de réunions en réunions. C'est l'autogestion dont rêvent certains, mais les administrateurs judiciaires versent l'intégralité des salaires, primes et congés payés aux salariés. Malgré tout, apparaissent sur les murs de l'usine de nouveaux slogans : « On produit, on vend, on se paye ». Les ventes sauvages de montres sont bien accueillies par les Français. Le caractère tout à fait extravagant de cet événement social séduit les Français de sensibilité de Gauche et horrifie ceux de Droite. Les ouvriers produisent ainsi 500 montres par jour contre 2 500 avant le conflit.

Le 13 juillet 1973, le Tribunal de Commerce prononce la liquidation judiciaire de Lip mais le principe d'une continuation est retenu à trois conditions :

1. Que le stock et l'argent soient restitués.
2. Que les cadres puissent être réintégrés.
3. Qu'un inventaire des bien sociaux puisse être établi.

Les ouvriers en grève trouvent les conditions inacceptables.

Fin juillet, face à l'incertitude du paiement des salaires, Charles Piaget propose de payer des salaires avec l'argent récolté par la vente sauvage, alors qu'initialement l'argent était détenu pour « une garantie contre le démantèlement et les licenciements ».

Dans la nuit du 1 au 2 août 1973 les ouvriers préparent leur paye: un peu plus de 2 millions de francs sont répartis entre 1 183 salariés. En début d'après-midi, déjà 780 sont venus chercher l'argent. Dans la nuit du 3 août, la Police cerne l'usine.

L'administrateur envoie officiellement les lettres de licenciement.

Le gouvernement envoie un émissaire à Palente.

Il demande à rencontrer les syndicats séparément. Cela lui est refusé par les ouvriers qui lui font visiter l'usine en lui disant: « Regardez NOTRE travail... on voudrait nous enlever NOTRE rôle de manufacture qui est le NOTRE depuis toujours ».

Devant la CGT et la CFDT, l'émissaire présente un plan avec la reprise par plusieurs groupes d'industriels des différents secteurs dont l'arrêt de

l'atelier de Mécanique dirigé par Charles Piaget et 350 licenciements.

Ce plan est vivement rejeté.

Le 8 août 1973, la Cour d'Appel de Besançon ordonne la mise sous scellés de la totalité de l'usine.

Le 14 août au petit matin, les CRS exécutent le jugement de la Cour d'Appel de Besançon. La trentaine de salariés enfermés dans l'usine est amené à la Gendarmerie. La nouvelle de l'intervention policière fait réagir les collègues salariés qui se mobilisent et organisent des défilés et manifestations qui rassemblent – vu la médiatisation – quelque 10 000 personnes. Les manifestations se prolongent dans la nuit et des violences sont à déplorer entre salariés et CRS.

Le mouvement est politisé à l'extrême. Le 16 août, le Palais des sports de Besançon est bondé. Sont réunis Georges Séguy et Edmond Maire pour la première fois. Georges Séguy déclare: « Si les Patrons ne peuvent pas se passer des ouvriers, les ouvriers eux, peuvent se passer des patrons » et Edmond Maire d'en rajouter « Vous annoncez la légalité de demain! »

Le 25 septembre 1973, la troisième paye directe est effectuée difficilement. Les tensions entre la CFDT et la CGT sont flagrantes, la CGT qualifiant la CFDT de jusqu'au-boutistes. D'ailleurs le 12 octobre 1973, la CGT appelle à reprendre le travail en acceptant les propositions du médiateur du Gouvernement qui suggère une solution de pérennisation. La CFDT refuse et obtient un vote majoritaire pour continuer la lutte.

Les salariés se payent toujours sur les stocks et les produits du montage des pièces détachées restantes.

Pierre Messmer, le 17 décembre 1973, alors Premier Ministre, lance son célèbre : « Lip c'est fini ».

En janvier 1974, la presse annonce le nom de Claude NEUSCHWANDER comme nouveau chargé de mission du ministère du Développement industriel et scientifique. Ce diplômé de l'Ecole Centrale alors chez Publicis, avait œuvré pour la publicité chez Lip où il « manageait » Fred Lip afin qu'il accepte de développer des slogans du genre « Fred Lip est infallible ». Image moquée par son instigateur, membre et administrateur de la CFDT,

proche de Michel Rocard alors leader PSU. En 1974 il rentrera au PS.

Claude Neuschwander propose la reprise progressive de tous les salariés. Ce plan, bien évidemment, reçoit un bon accueil côté salarial et le CNPF, malgré son scepticisme, accepte de négocier selon le plan Neuschwander. Les négociations se succèdent. L'Etat Français accorde une subvention de 15 millions de francs. Un protocole prévoit l'embauche de tous les salariés de LIP qui étaient présents fin juillet 1973.

Dans la nuit du 29 au 30 janvier 1974, les ouvriers frondeurs restituent 80 caisses du « Trésor de Guerre » dont des montres et des pièces détachées essentielles pour le redémarrage des machines-outils de l'usine, le fichier commercial, des chèques, etc...

Le 22 février 1974, Claude Neuschwander est nommé directeur général de la CEH (Compagnie Européenne d'Horlogerie), structure financière dotée d'actionnaires (BSN, Rhône Poulenc) créée pour relancer l'activité à Palente. Il obtient beaucoup des salariés et des pouvoirs publics.

Le 11 mars 1974, au petit matin, à l'heure de

l'embauche, des salariés regagnent leur poste de travail sous les applaudissements de sympathisants présents qui chantent aussitôt, l'Internationale. Les montres Lip sont à nouveau produites.

Claude Neuschwander promet de réembaucher les salariés. De nombreuses actions sont organisées à travers toute la France pour séduire les revendeurs horlogers traumatisés par les grèves. De nouvelles gammes sont dessinées, l'exportation fait aussi partie des projets de développement. La filiale Belge est ouverte à nouveau. Neuschwander veut ouvrir des bureaux aux quatre coins du monde, ils ne verront jamais le jour.

La CEH s'est tournée vers plusieurs designers, dont le célèbre Roger Talon 6 designer des télévisions Téléavia et surtout du TGV à la demande de Neuschwander. Une montre électronique marquera à jamais le monde de l'horlogerie. Par un dessin particulier, cette montre deviendra emblématique pour Lip. Le talent de Roger Talon sera donc utilisé et largement médiatisé: 16 spots télé et 27 pages couleurs dans la presse nationale mais aussi 2040 publicités d'abribus dans la capitale et la région parisienne: « Nos nouvelles LIP sont électroniques, maintenant, nous pouvons parler d'ave-

nir ».

Mais la Publicité ne suffit pas ! Les fournisseurs de boîtiers ne livrent plus. Le coût de fabrication augmente, ces montres haut de gamme par rapport au quartz se vendent mal, les finances dérapent, les banques ne suivent plus.

Le 15 décembre 1975, le conseil d'administration annonce des pertes d'exploitation de 4,8 millions de francs avec un chiffre d'affaires de 66 millions en hausse de 66 %.

Claude Neuschwander, qui était à l'origine du slogan « LIP, rien ne se fait sans passion », découvrira que rien ne se fait également sans argent quand on veut diriger une entreprise.

Il propose plan sur plan. Des subventions sont accordées par l'État.

Les industriels horlogers s'insurgent, avec raison, contre ce favoritisme politique. L'argent manque, Claude Neuschwander démissionne le 8 février 1976. Neuschwander est remplacé par Jean Sargueil, qui sans être Centralien, savait que pour construire une société, il fallait commercer par faire du profit.

Ce vrai patron avait fait ses preuves dans d'autres sociétés tout au long de sa carrière. Politiquement il était issu du « Centre du Patronat Chrétien ». La situation financière est telle que ce dirigeant responsable doit déposer le bilan le 8 avril 1976. Le choc est énorme pour ce président-directeur général de 55 Ans intègre et rigoureux. Il meurt d'une crise cardiaque le 24 avril.

La liquidation judiciaire est alors décidée par le tribunal, les ouvriers avaient recommencé à créer des troubles sociaux. Charles Piaget déclare alors : « *Nous voulons encore croire aux miracles* ». Les ouvriers soudent les portes, ils disposent des barbelés autour de l'usine, organisent des services de garde. L'eau et l'électricité sont coupées. Malgré tout, les ouvriers fabriquent quelques modèles.

Les manifestations continuent, les marches vers la Préfecture aussi. Le 17 juin 1976, ils arrêtent le train Besançon-Paris pendant 20 minutes pour le couvrir de banderoles et d'inscriptions : « Lip vaincra ! » Les 16 et 17 juillet 1976 une fête populaire est organisée et les salariés vendront 2 000 montres. Les ouvriers décident à nouveau de « planquer les stocks de montres ». Il s'agit de 120 000 montres

qui serviront de garantie de part les dires des ouvriers qui, pour la plupart, sont inscrits à l'ANPE et touchent donc 90 % de leur salaire. Le 28 novembre 1977, les travailleurs et travailleuses constituent une SCOP « Les Industries de Palente » prenant pour sigle LIP et redéposent la marque LIP auprès de l'Institut National de la Propriété Industrielle.

De plus, la SCOP reçoit des subventions au fur et à mesure de ses difficultés. La mairie de Besançon se portera même caution pour 1 200 000 francs. La marque LIP fait, le 13 mars 1984, l'objet d'un accord de vente entre la SCOP et la société SMH Kiplé, propriété de Jacques Bouhelier. Avec ses fils, de grands projets à l'exportation sont élaborés, et la famille Bouhelier vend du Lip ainsi que leur marque Kiplé.

En 1989, Jacques Bouhelier quitte son poste après avoir vendu SMH à deux industriels parisiens déjà spécialisés dans l'horlogerie. En avril 1990, la société se trouve en cessation de paiement, le 5 mars SMH est toujours autorisée à poursuivre son activité, puis le 21 mai 1990 la liquidation judiciaire est prononcée par le Tribunal de Commerce et Maître Pascal Leclerc est nommé liquidateur

judiciaire.

La SCOP ayant déposé le bilan le 24 août 1987 Maître Pascal Guigon est nommé, en qualité d'administrateur judiciaire puis commissaire à l'exécution du plan et agrée la vente des actifs dont la marque LIP.

Le 28 septembre 1990 Jean-Claude Sensemat rachète la marque LIP et les stocks.

LIP Précision (société industrielle de décolletage) du Doubs tentera de mettre des bâtons dans les roues mais cela s'avèrera sans conséquence et cette société finira en dépôt de bilan.

L'affaire sera seulement purgée et soldée économiquement en décembre 2004 depuis Toulouse où est installée la société Sensemat Lip France.

Tout ceci n'a pas empêché Jean-Claude Sensemat de redonner les couleurs du profit à LIP et de s'inscrire dans l'histoire de la marque. Ce qui est convenu d'appeler « LIP la Période SENSEMAT ».

Des acteurs de l'Histoire LIP

Dans ce que l'on appelle les luttes syndicales LIP, des personnages ont émergé comme Charles Piaget ou Claude Neuschwander. Des politiques se sont servis de ce conflit pour se hisser au premier rang, à l'image de Michel Rocard qui se réjouissait que l'été 1973 ne fut pas « ordinaire » car très médiatisé : *« Pour la première fois, peut-être aussi clairement, une action syndicale a été en même temps une action politique, menée entre autres par des militants politiques qui ont pu opérer la jonction entre les deux parce que chaque geste, dans l'action, se révélait profondément politique »*. L'ancien premier ministre de François Mitterrand avait alors 43 ans. Cet inspecteur des Finances était depuis six ans secrétaire national du PSU. Malgré des études économiques poussées Michel Rocard semblait fasciné par l'autogestion, illusion économique dommageable surtout pour les classes laborieuses. Et l'histoire LIP l'a prouvé.

Néanmoins, Michel Rocard était péremptoire et l'écrivit, dans le livre de Charles Piaget, intitulé « LIP » :

« L'autogestion est inscrite désormais au cœur des conflits sociaux: les travailleurs ne sont plus prêts à s'en laisser conter. La bourgeoisie le sait bien, et c'est pourquoi elle fournit ses armes fait parader ses troupes et met la police à sa botte... Nous sommes à la croisée des chemins. Des conflits d'un type nouveau vont surgir de toutes parts dans les entreprises, mais aussi dans les villes et les campagnes ». Pour Michel Rocard, le conflit LIP était une chance pour le siècle et pour la France. Cet homme politique a, plus tard, évolué notamment dans ses discours politiques qui se sont éloignés de la cause autogestionnaire. Il reconnut que les patrons étaient nécessaires et que même parfois: *« ils risquaient leur épargne »*. La pensée évolua donc, puis il fut nommé premier ministre de la France.

Charles Piaget, disciple de Michel Rocard, a tout d'abord commencé sa carrière chez LIP en 1946 en qualité de « faiseur d'estampes ». Il découvre l'entreprise: ce sont ses années d'apprentissage. Syndiqué CFTC dès 1949, puis CFDT, délégué du personnel en 1954, délégué du Comité d'entreprise, délégué syndical, il a enchaîné des mandats en

continu jusqu'en 1979. Puis, il a été membre de la coopérative montée par les ouvriers de LIP de 1980 à 1983.

A la retraite depuis 1988, il milite à A.C. (Agir ensemble contre le chômage) depuis sa création en 1993. Il a participé au conflit des salariés LIP en 1973-1974, année suivie d'un autre conflit de 1976 à 1980.

Soit plus de cinq années que Charles Piaget qualifie lui-même de « *très dures* » et qui ont été catastrophiques pour l'horlogerie française.

Le salarié devenu meneur syndical a pu pousser ses collègues de chez LIP à la grève car la France était encore sous le choc de mai 1968 d'où retentissaient des slogans du genre « *il est interdit d'interdire* ». Certains travailleurs ont cru inventer « *la lutte ouvrière* » faisant ainsi basculer le conflit hors des sentiers rationnels. Ces salariés clamaient que « *la légitimité est du côté des ouvriers, pas des licenciés* ». Charles Piaget a été le porte-drapeau de tout cela mais l'histoire est ironique car cet homme a fini sa carrière en militant pour « *Agir ensemble contre le chômage* ».

Claude Neuschwander rentre dans l'histoire de

LIP dans les années soixante par l'intermédiaire de Publicis qui l'employait. Ce diplômé de l'Ecole Centrale est chargé par Marcel Bleustein-Blanchet, légendaire Patron de Publicis, de mettre en scène l'image de LIP en l'associant avec celle de son charismatique dirigeant Fred Lip. En 1964, Publicis obtient pour cette campagne, l'Oscar de la Publicité. Cet ancien PSU devenu membre du PS a été nommé en 1974 pour redresser LIP alors en proie à des grèves successives et licenciements en cascade. Cet ingénieur n'apportera à LIP qu'un slogan « *LIP, rien ne se fait sans passion!* » Le Centralien démissionne le 8 février 1976. Depuis, il est générateur de débats: « *pour entamer la nécessaire croisade contre le chômage* » écrit-il, dans son ouvrage « LIP vingt ans après » publié en 1993. Il y avoue aussi son échec :

« Ayant échoué, dépassé par la coalition des conservatismes plus que par les difficultés de la tâche ».

Mais où sont les bâtisseurs dont notre pays a tant besoin ?

Ces hommes ont certainement manqué d'humilité, ne restant pas à leur place dans cette affaire, emballés, exaltés par l'ampleur du mouvement des

manifestations qui furent extraordinaires et éblouissantes par leurs effets de masse, ce que la France n'avait pas vécu depuis les événements de mai 1968 encore proches. L'écho de chaque parole, de chaque discours, rassurait les orateurs eux-mêmes dans un combat qu'ils ne pouvaient que perdre. Car en économie il faut d'abord gagner pour pouvoir dépenser! « On fabrique, on vend, on se paie »: le conflit de Lip à Besançon a expérimenté une véritable autogestion ouvrière pour contrer un plan de licenciements pourtant nécessaire. Expérience exemplaire qui a prouvé au monde que l'autogestion était un leurre, une utopie. Encore riche d'enseignements, le conflit LIP reste un paradoxe car, dans chacune des luttes syndicales, des salariés revendiquent encore aujourd'hui l'histoire LIP alors qu'elle fut un échec pour les syndicats et les grévistes. En effet, cette affaire s'est terminée par une liquidation totale de tous les salariés de Besançon. Les faits sont là, têtus, car l'histoire est impitoyable.

On est loin du métier de LIP, celui de l'horlogerie qui rayonne à travers le monde en partie grâce à la dynastie des LIP (La famille!) et non des ouvriers qui se sont baptisés ainsi. Les LIP ont su créer, inventer, embaucher, créer des richesses.

Il y eut de nombreux prestataires qui ont profité de LIP pour pouvoir s'exprimer, salariés ou prestataires extérieurs, ils ont été légions dans les années soixante-dix. Le Prince François de Baschmakoff contacte Fred Lip en 1968 et crée une montre dont le carré est de même largeur que le bracelet dont l'heure n'est visible que par une fenêtre positionnée sur le côté gauche du carré. L'emballage est aussi des plus particuliers, il s'agit de deux coques où l'on peut, dans l'une d'elles, loger la montre qui devient alors un réveil.

Cette nouveauté fait remporter à son créateur le prix du meilleur design d'emballage en 1970. Fred Lip ne réussit pas à convaincre son service commercial, resté fermé aux nouveautés venant du patron. Roger Tallon qui a été amené dans la société horlogère par Claude Neuschwander reste le designer qui a le plus marqué LIP avec la création de la célèbre Mach 2000 qui est une réussite et de nombreux musées à travers le monde l'exposent. Nous lui avons demandé de poursuivre sa collaboration, ce qu'il accepta pour le plus grand plaisir des amateurs de design. Rudolf Meyer est un Allemand d'origine qui travailla pour Lip en 1974. Il dessina plusieurs collections dont les

lignes pures donnèrent de la rigueur à la marque. Marc Held est un artiste, architecte attiré par le design dit « Scandinave » il réalise pour LIP des modèles très sobres, sans trotteuse, ni date, ni chiffre. Michel Boyer est architecte d'intérieur à Paris, dès 1975 il crée des modèles gais, fleuris, colorés que Swatch, quelques années après, a su exploiter commercialement. La série « candides » de LIP n'a pas eu le succès mérité car elle était trop perturbée par les problèmes économiques que rencontrait la société à cette époque. Isabelle Hebey, diplômée de l'« Ecole du Louvre » est rapidement devenue une décoratrice internationalement reconnue. Elle travaille pour Saint-Laurent, participe à l'aménagement d'avions, DC10, Concorde, Airbus. Pour LIP, elle dessine deux séries de modèles femme, féminisant ainsi une collection qui en avait besoin. Michel Kinn Architecte, passé par les Beaux-arts à Paris et des études à Tokyo, réalisera surtout un modèle pour Lip : une montre rectangulaire avec au milieu un verre rond. Jean Dinh Van, créateur parisien de bijoux, travaille pour Cartier et conçoit la fabuleuse bague à deux perles pour Pierre Cardin. Il est même demandé par la De Beers pour monter des Diamants sur des cadrans. Pour Lip il réalise surtout des modèles « tour de bras » pour dames dans les matériaux les

plus nobles. Madame Marie Pia Auschitzky Coustan fait également partie intégrante de l'histoire Lip. Cette passionnée d'horlogerie est devenue une gardienne de l'histoire de la marque par le fait qu'elle a rassemblé autant de témoignages de photos dans son livre *LIP, Des Heures à conter* sorti en 2000 et rapidement épuisé. Cet ouvrage donne la dimension réelle de ce qu'est le Phénomène LIP. Madame Marie Pia Auschitzky Coustan me fit l'honneur de compter parmi les personnalités qui ont préfacé ce livre. Mais pour ce qui me concerne, j'étais dans l'arène de l'entreprise, elle constate ma complicité avec Fred LIP « *Après avoir racheté Lip en 1990, Jean-Claude Sensemat déclare devant Fred Lip: « Lip ne finira jamais » en réponse au triste célèbre « Lip c'est Fini et ça reste fini » de Pierre Messmer. Dix ans après, Lip n'est diffusée que dans la grande distribution et la vente par correspondance. Certains (peut-être sont-ils les mêmes que ceux qui reprochaient l'inverse à Fred LIP) pensent que c'est un déni de notoriété* ». Malgré une pointe de scepticisme, l'auteur de ce livre s'en remet au temps, tout en misant sur ma personnalité: « *La personnalité de Jean-Claude Sensemat est un gage de réussite* ». Elle cita une de mes définitions écrites dans mon premier livre « *La Patronade* » édité chez Olivier Orban en 1988: « *Rêveur, Passionné, visionnaire et délinquant légal, telle est ma défi-*

niton du chef d'entreprise. Visionnaire, car il faut savoir ce qui peut se vendre. Délinquant légal car il faut être capable de sortir des sentiers battus, de créer sa propre voie, de ne pas rester bloqué sur ce que l'on a appris ».

Oui, je reste heureux d'avoir été celui qui a déclaré devant Fred Lip: « LIP ne finira jamais! » en réponse à Pierre Messmer qui avait déclaré alors qu'il était Premier Ministre « LIP c'est fini et ça reste fini! » Bien sûr, Pierre Messmer ne souhaitait pas de mal à la marque LIP, mais une issue à cette mascarade de bricoleurs sociaux auxquels il fallait bien mettre fin. C'est accompagné par Fred LIP et dans la lignée des LIP (La Famille) que je resterai celui qui a redonné une continuité professionnelle, un lien fort à cette marque glorieuse maintenant diffusée dans toutes les strates de la distribution moderne. LIP est mondialement connue et toujours reconnue.

**LIP, la période SENSEMAT
(1990-2005)**

Le texte de cette période est extrait du site internet Histoire-Lip. com qui relate fidèlement la totalité des évènements :

« Jean-Claude Sensemat a su en quinze ans tout d'abord redonner les couleurs du profit à la plus glorieuse marque horlogère Française en rachetant à la barre du Tribunal de Besançon devant Cartier, du groupe Richemont, la marque LIP si chère aux Français, qui auraient pu la voir filer à l'étranger, via une multinationale.

De par la communication de Jean-Claude Sensemat l'ensemble de la presse nationale a immédiatement salué cette acquisition.

Jean-Claude Sensemat réédite les modèles historiques de

LIP et notamment celle portée par le Général de Gaulle, ou la T18 offerte par le Gouvernement Français à Winston Churchill.

Jean-Claude Sensemat rentrera dans l'histoire horlogère en offrant le modèle du Général de Gaulle à Bill Clinton pour la commémoration du cinquantième anniversaire du débarquement.

Le président Américain la portera et correspondra directement avec Jean-Claude Sensemat.

Le modèle du Général fut aussi offert à Lee Teng Hui premier président Chinois élu démocratiquement à Taipei. Ne voulant pas oublier le Continent Africain, il la fit offrir à Matthieu Kerekou, Président du Bénin.

Dans le cadre d'une cérémonie personnelle Jean-Claude Sensemat remit la montre Historique du Général à Jean-Pierre Raffarin.

Il renoua la collaboration avec Roger Tallon designer historique de LIP. Pour le show-business il créera des montres Johnny Hallyday, Highlander. Dans le domaine sportif Patrice Martin un des champions alors des plus titré du pays a été partenaire de la marque, une LIP a été remise à Serge Blanco.

Il y eut aussi les montres Mermoz en mémoire à ce pionnier de l'aéropostale et également le modèle Eurolip avec un système de Change original pour l'avènement de L'Euro.

En hommage à l'amitié filiale qu'il avait nouée avec Fred LIP il élaborera une collection haut de gamme au nom de ce créateur de génie.

En bon gestionnaire, Jean-Claude Sensemat ne restera pas en marge de l'évolution des marchés. Il initiera le système des montres primes avec la presse nationale qui offre avec succès des montres LIP à ses abonnés.

Tout ceci eut le mérite de faire retrouver aux Français une marque qu'ils aimaient, redevenue accessible au plus grand nombre. Ceci marquera une avancée remarquable pour le renouveau de la marque.

Dans la période où Jean-Claude Sensemat était aux commandes de la destinée de LIP, des centaines de modèles furent créés. Une sélection de montres LIP millésimées numérotées et certifiées par huissier a été diffusée jusqu'en 2005. Des collections nouvelles haut de gamme « Fred Lip » et d'autres « grand public » ont rencontré le succès auprès d'une nouvelle clientèle.

En 1990 il se vendait seulement quelques dizaines de montres LIP, en 2005 il se distribue plus d'un million de LIP dans le monde. Tout cela redonnant véritablement une seconde naissance à la célèbre marque française qui en quinze ans a retrouvé le lustre qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Désormais c'est Jean-Luc Bernerd ancien collaborateur de Jean-Claude Sensemat qui avec son groupe horloger, assurera le devenir de la marque LIP, dont l'héritage économique, culturel et historique lui a été transmis par Jean-Claude Sensemat ».

Il est vrai que Jean-Luc Bernerd a la volonté de créer un groupe horloger. Déjà propriétaire de la Manufacture Générale Horlogère (MGH), il créa d'autres structures pour organiser le développement de son Groupe puis pour acquérir, sûrement le moment venu, la Marque LIP dont il a en charge de la pérennisation et le développement.

Les marques d'horlogers

Le temps qui s'écoule et la mesure du temps ont toujours fasciné les hommes. Il y eut le cadran solaire dont les vestiges illustrent les civilisations anciennes. Puis, le temps a été mesuré, puis découpé par les astronomes qui observent la rotation de la Terre autour du Soleil et le renouvellement des saisons, la Lune, le jour, la nuit qui se suivent, aident à mesurer le temps en le fractionnant.

De nombreux ouvrages s'en sont fait l'écho. Diverses marques sont citées, mais construire une typologie de pièces horlogères n'est pas facile. En tout cas, exclure LIP de la liste est impossible si on est honnête, tout comme Rolex, Swatch et bien d'autres. Pourtant, on constate que la bataille est rude dans le monde de l'horlogerie, les marques dérivées de milieux différents

comme la mode, la joaillerie, le sport, le show-biz, veulent devenir des marques de montres fameuses et parfois arrivent à écouler de grandes quantités en se battant à coup d'images, d'articles de presse de pages de publicités, de spots télévisés ou d'ouvrages déviant, inscrivant ainsi leurs modèles de montres dans un paysage qui n'est pas le leur à l'origine.

LIP est une des rares marques d'horloger, donc d'horlogerie. Le consommateur avisé ne se trompe pas car les avancées technologiques ne viennent que de ces milieux industriels. La beauté de mouvements mécaniques et automatiques, souvent faits à la main pour des modèles des plus précis, le quartz, sont d'une précision extrême grâce à leur haute fréquence de vibrations (32 kHz). Leur variation n'atteint pas une seconde par jour. Alors que les montres mécaniques ont parfois une variation de 9 secondes par jour.

Inventées par LIP, mais d'abord commercialisées par Seiko, les montres à quartz furent une des inventions qui ont le plus marqué le XX^e siècle, donnant ainsi la possibilité de porter l'heure au plus grand nombre de personnes à travers le

Monde grâce à son faible coût de prix de revient.

Un pas de géant pour l'humanité. Pourtant, au détour d'une recherche sur internet, ne soyez pas surpris si vous tombez sur un ou des sites dit « spécialisés suisses » qui diffusent aisément des vérités horlogères parfaitement fausses et conduites par des sponsors helvétiques ou plus offrants et qui contorsionnent des phrases pour ne pas citer LIP. Ces mêmes sites, lorsqu'ils établissent la liste des hommes qui ont marqué l'horlogerie, « oublient » d'y citer la dynastie LIP. Ceci ne leur fera jamais perdre le sourire car c'est bien Fred Lip qui a demandé à tous ses distributeurs d'exposer les montres LIP réglées à 10h10 car quand vous regardez votre montre ainsi réglée cela signifie un sourire.

Dans le même registre, combien d'articles de presse relatent de fausse information sur Lip, tendant à faire croire que depuis les luttes syndicales il ne s'est plus rien passé. Nous sommes trop souvent obligés, par lettre recommandée, de remettre les pendules à l'heure auprès de ces journalistes mal informés, parfois malintentionnés. Il est vrai que Besançon et sa région ont mal vécu que ce soit moi, homme d'affaires ayant fait fortune dans l'import-export de commerce d'outillage, qui se

soit emparé de cette marque mythique, joyau national mais avant tout régional. Les Bisontins ne m'accordèrent pas la noblesse nécessaire à cette acquisition. Roturier de l'horlogerie, c'est en autodidacte que j'appris le métier, comme mes collaborateurs, et redonné vie à cette emblématique marque horlogère Française sans trahir le savoir faire de cette région avec laquelle nous avons toujours maintenu un ancien collaborateur de Lip, dans le Doubs, région où nous avons toujours fait travailler des ateliers locaux pour l'excellence de leur savoir faire historique.

Les Bisontins essaient de gommer la réalité historique. Il est cocasse de lire le discours du Préfet de l'époque qui le déclama lors de l'ouverture officielle du Musée du Temps le vendredi 21 juin 2002 :

« Après Monsieur le Maire, je vais prendre un peu de temps pour saluer ce qui nous rassemble aujourd'hui : ce nouveau musée qui n'a pas d'équivalent en Europe. Un musée dédié au temps, à sa mesure comme à sa perception sociale, à sa dimension symbolique comme à son caractère scientifique. »

Quel immense défi, quel beau projet pour Besançon que de vouloir honorer cette notion qui a, depuis toujours – j'allais dire de tout temps – fasciné et intrigué les hommes.

De la clepsydre ou du cadran solaire jusqu'à l'horloge atomique, en passant par la montre, cette montre dont cette région s'était faite la spécialité, la mesure du temps a toujours animé l'esprit bisontin avec une précision sans cesse recherchée. Même scruté, mesuré par des instruments encore plus précis, le temps poursuit toutefois son œuvre en s'écoulant inexorablement, en demeurant source de cette irréversibilité qui nous atteint tous, à chaque instant.

Pourtant, en créant ce musée contre l'usure du temps, Besançon valorise aujourd'hui son héritage horloger, son savoir-faire technique et industriel qui se poursuit de nos jours dans le domaine des microtechniques et des temps-fréquences. A Besançon, en effet, le temps est essentiel puisqu'il y a façonné l'histoire et guidé le développement économique.

En 1793, quand Laurent Megevand, négociant horloger suisse, qui cherchait une terre d'accueil au sein de cette France révolutionnaire, fonde dans l'ancienne Vesontio la

Fabrique Nationale d'Horlogerie, le mouvement est lancé. Besançon et, plus largement, la Franche-Comté, s'identifieront à cette industrie, cette fabrique du temps. A travers ce musée, c'est à un voyage à travers le temps des différentes techniques auquel nous sommes invités.

Ce musée remonte aussi le temps en rendant vie à une des plus belles pièces du patrimoine architectural bisontin : le Palais Granvelle. Ce dernier constitue en effet un symbole de l'histoire de Besançon.

Bâti entre 1534 et 1540 par Nicolas Perrenot de Granvelle – héritier d'une illustre famille de la région et qui fut premier conseiller d'État et garde des Sceaux de l'empereur Charles Quint – ce palais fut à l'image de sa nouvelle fonction muséographique : un palais marqué le temps d'un empire sur lequel " le soleil ne se couche jamais ".

Ce nouveau musée, c'est donc une vraie synthèse à la croisée des chemins de la science et des techniques, mais aussi des sciences humaines comme l'histoire, la sociologie, l'ethnologie voire la philosophie tant le temps représente une notion plurivalente... »

LIP n'a pas existé à Besançon dans ce discours!
À part ce préfet qui peut encore citer Besançon
sans penser à LIP qui a tellement œuvré pour son
épanouissement.

Histoire de marques

Qu'est ce qu'une marque ?

Une marque est-elle mortelle ou éternelle ?

Questions maintes fois posées ! Pour ma part, une marque naît d'un produit industriel. Elle doit avoir une étymologie, une racine avec le produit, avoir un lien imagé, parlant et faisant parfois appel à la poésie. Elle doit parler à l'imaginaire collectif.

Un exemple : en 1950 quand mon père, artisan et vendeur de clôtures électriques, dut trouver une marque pour ses appareils qui, en quelque sorte, remplaçaient le chien de berger pour garder le bétail, la marque qu'il trouva fut : « MEDOR ». Le choix était judicieux et apporta le succès.

En ce qui me concerne, dans les années 1975,

j'importais des étaux d'établis du Nord de l'Inde à des prix défiants toute concurrence. Le nom de marque que je choisis fut RHINO pour incarner la solidité, la force massive, ce fut le succès. Dans les années quatre-vingt, il me fallait trouver une marque pour une société qui vendait des produits de petit ménager et je choisis « TURBOFEE » : la poésie qu'apporte une Fée dans le monde des casseroles ou de la pince à linge, qui doivent être manipulés avec rapidité et dans un monde qui manque de temps, il fallait bien un Turbo plus mécanique, lui qui incarne la vitesse. « TURBOFEE » a marqué les esprits avec succès.

Généralement plus une marque a connu d'événements plus elle est pérenne. En effet, tous les événements sont bons à prendre, pourvu que l'on en parle à l'exemple de « LIP » :

- * la naissance du Quartz,
- * les problèmes syndicaux,
- * le dépôt de bilan,
- * le rachat médiatisé,
- * la réédition de montres cultes, vente par le système des montres prime, etc...

Au fil des événements, la valeur de la marque

accroît sa longévité et se régénère pour prendre de l'ampleur. En effet, le vide, la non-utilisation peuvent lui être fatals. Lorsque j'ai acquis, dans les années 95, la marque « Teppaz », j'étais heureux de pouvoir réactiver cette marque des premiers tourne-disques. On voyait idoles yéyé des années soixante partout. Mais les 25 années de sommeil avaient été fatales à cette marque. J'ai voulu la remettre au goût du jour en labellisant des produits audio mais cela ne suffit pas à passionner le consommateur.

Lors d'une conversation en 1991 avec Pierre Cardin, celui-ci me confia: « *La marque Pierre Cardin est mortelle alors que la marque Maxim's se perpétuera* ». Cela signifie que seules les marques industrielles sont véritablement pérennes. Les marques attachées à des personnes ne fonctionnent et n'ont de vie qu'avec le patronyme. J'ai acheté, à la barre d'un Tribunal de Commerce la marque Louis Ocana (du nom du valeureux champion cycliste). Nous avons commercialisé des vélos, mais le champion manquait pour faire tourner la renommée de la marque. Tout comme Achille Zavatta qui m'avait aimablement permis d'acquérir son patronyme, sa mort brutale mis fin à tout espoir de vente en masse de ces produits à son

effigie.

La mondialisation règle le compte aux marques. Les fusions acquisitions de différentes sociétés créent une véritable hécatombe pour les marques locales. Les multinationales veulent une marque unique et facile à globaliser. Les grands distributeurs n'ont que faire de marques universelles qui les embarrassent dans leurs négociations de prix. Ils disposent désormais de leur marque propre, sans étymologie, souvent diaphane et qui se rapprochent d'avantage d'une référence que d'une marque.

Mais une marque peut parfois renaître de ses cendres à l'exemple de Pataugas ou Banania rachetées avec succès par des fonds de pension. Il n'en a pas été de même pour « Solex » attachée à un produit qui est devenu obsolète. Manufrance, enseigne de distribution est un non-sens pour notre siècle. Une marque peut être éternelle à l'image de Coca-Cola, avec un seul concept industriel ou comme Bic qui est passé de l'invention de son stylo-bille aux produits jetables, briquets, rasoirs. Un des secrets de la marque BIC est qu'ils n'ont jamais accepté que l'on touche au logo (tout comme Coca-Cola). Ainsi, sur les briquets tout comme sur les rasoirs on peut toujours voir, à côté

des trois lettres BIC le bonhomme, tête de point, stylo traversant le torse! Ne cherchez pas, vous le reconnaîtrez sur le produit, votre mémoire l'a enregistré et c'est peut-être lui le gardien fétiche de la marque.

LIP est née au XIX^e siècle, a traversé le XX^e et continuera de se développer au XXI^e car cette marque est issue d'un produit industriel utile. La marque est lisible avec seulement trois lettres dotées d'un logo immuable. Son histoire est jonchée d'évènements de toutes sortes: inventions techniques, drames humains, guerres, expériences sociales, faillites, personnages de légende, scandales, passion, etc... Tout cela est un carburant nécessaire pour faire tourner le moteur d'une marque comme LIP.

Une Marque ne pourra jamais être atteinte par les affres du temps à condition qu'elle sache alimenter et générer en permanence sa propre histoire. Mais bien entendu, le produit technique doit être impeccable et renouvelé avec le service qui l'accompagne.

Savoir créer l'événement est le secret des marques qui durent. LIP en est l'exemple vivant et

qui s'étale sur trois siècles.

Les six commandements d'une marque sont :

1. l'événement – De la pub, de nouveaux modèles, de la communication, faire parler par tous moyens de sa marque.

2. La sécurité – La technicité que véhicule la marque et qui doit être irréprochable, par exemple la fameuse Marque « NF » a du succès et de la crédibilité car elle est « une marque collective de certification. Elle garantit la qualité et la sécurité des produits et services certifiés » ;

3. L'orgueil – La marque choisie doit flatter l'ego du consommateur à l'exemple des marques comme Hermes, Louis Vuitton... qui affirment le statut social à tel point qu'une certaine frange de la population n'hésite pas à acheter des faux pour accéder, tout en trichant, à ce signal social ;

4. La nouveauté – Toujours une image d'avance sur une autre marque – quand LIP sortit les premières montres à quartz, tous les acheteurs se jetèrent sur ces nouveautés ;

5. L'argent – Cette marque est plus chère dont plus élitiste, elle a plus de valeur. Elle a de la valeur car les matériaux utilisés sont les plus nobles tels l'or blanc ou le platine, pas d'or jaune pour ne pas faire ostentatoire. Le grand public ne peut y accéder, on cache même sa valeur si possible, tout cela renforce la valeur de la marque ;

6. La sympathie – Sympa, Tribu, identifiant à un groupe, produit idéal pour faire un présent.

La marque est un signe servant à identifier un produit mais aussi une entreprise.

La marque est un capital qui donne de la valeur aux produits, mais aussi à l'entreprise qui les fabrique et qui souvent en porte le nom, comme raison sociale.

Les principaux groupes horlogers en 2005

Cette liste de groupes horlogers ne représente qu'une section partielle de ce qu'est l'horlogerie dans le monde en ce XXI^e siècle. Néanmoins le numéro Un reste Rolex, il y aussi Timex Corporation, Seiko et bien d'autres. Il faut savoir qu'il il naît et meurt tous les mois des marques de montres à travers de nombreux pays.

Swatch Group :

Swatch, Blancpain, Breguet, Omega, Longines, Tissot, Rado, Mido, Flik Flak, Jaquet Droz, Calvin Klein Watches, Certina, Hamilton, Glashütte, Léon Hatot, Endura, Pierre Balmain.

Richemont:

Cartier, Baume & Mercier, Jaeger-LeCoultre, Van Cleef & Arpels, IWC, Lange & Söhne, Piaget, Vacheron Constantin, Panera, Montblanc, Dunhill, Shanghai Tang.

LVMH:

Louis Vuitton, TAG Heuer, Dior, Chaumet, Zenith, Fred.

Pinault Printemps Redoute (PPR):

Yves Saint-Laurent, Gucci, Boucheron, Bedat & Co.

Festina Group:

Festina, Lotus Watches, Canino, Calypso, Jaguar.

Manufacture Générale Horlogère :

LIP, Fred LIP, Michelin, Performer, Rica Lewis, Teddy Smith, Longboard, Martin Marin

Movado Group, Inc. :

Movado, Ebel, Boss, Concord, Esq, Coach.

Groupe Franck Muller :

Franck Muller, European company watch, ECW, Pierre Kunz, Karbon.

Sector Group :

Sector, Invicta, Philip Watch, Chronostar, MoDe, Roberto Cavalli, Pirelli.

Groupe Bulgari :

Bulgari, Genta, Daniel Roth

Egana Goldpfeil Group:

Goldpfeil Genève, Egana Goldpfeil, Junghans,
Dugena.

Sowind Group:

Girard-Perregaux, Jean Richard.

Cattin & Cie:

Catorex, Cattin, MeisterSinger.

Bulova Corporation:

Bulova, Wittnauer.

Antima SA:

Zodiac, Antima, Burberry.

Mouawad Group:

Robergé.

The British Masters:

Graham, Arnold, Tompion.

Fred Lip, ce poète

Un créateur est toujours un poète qui parfois s'ignore, dont sa capacité créative est souvent exacerbée par sa sensibilité pouvant donner du génie, cette poésie s'exprime dans l'art, mais aussi dans la création industrielle. Fred Lip s'est exprimé dans plusieurs domaines il aimait écrire des poésies. Il fit un recueil « *POEME DANS LA NUIT, et d'autres* » qui rassemblait quelques poèmes de novembre 1957 à juin 1982 avec en préface ces quelques mots « *Ce petit recueil est dédié à tous ceux qui aiment les poèmes* » il me fit passer timidement ce petit ouvrage avec cette dédicace :

« A Jean-Claude, Amicales pensées d'un poète de petite envergure, mais de grand courage. Amitiés fidèles. Fred Lip »

Cette pudeur artistique me touchait d'autant

que j'ai toujours été sensibilisé à la poésie par mon propre père qui ne se lassait pas d'écrire des poèmes qu'il nous lisait à ma mère et moi pour se reconforter dans le choix de ses thèmes et de son écriture. Malheureusement avant son décès il jugea nécessaire de les faire presque tous disparaître en les brûlants, le doute ultime de l'artiste qui se croyait incompris.

Voici quelques-uns des poèmes de Fred Lip :

L'ORGUEIL

*L'orgueil est si violent dans les yeux du lutteur
Qu'on le touche du doigt quand il s'inscrit en vrai
Au front des possessifs, de ceux qui ont très peur
Qu'on devine leurs mots, éclairés sans reflet.
L'orgueil est si profond qu'au bout de ses limites
Il y a : croire qu'on est et aimer qu'on paraisse
Ce que l'on voudrait être, étrange stalactite
Qui pend en devenir : espoir que l'on caresse.
Pour ceux qui mentent aux hommes, l'orgueil est insensé
Il agrandit l'esprit mais rétrécit le cœur
Si l'œil est avivé et la raison tronquée
En côtoyant le vide, il en cache l'horreur.*

LES MENSONGES

*Le mensonge ambigu, écran de l'amitié,
Le mensonge ambigu remuant les idées
Sont des nœuds alarmants noués et dénoués
Qui entourent la vie pour mieux être coupés.
Si mentir a son charme, les lèvres étant obtuses
L'Œil aussi, lumineux, complétera la ruse,
Car le regard connaît les courbes de l'esprit.
La vérité express ressent tout le mépris
Des orbes inexacts qui cherchant à l'atteindre
Effacent le détail en voulant mieux le peindre.
Le mensonge est teinté lorsqu'il est féminin
La couleur est bannie quand c'est l'homme qui dit
Car trop muet le soir, il parlera demain,
Le vrai est un fléau qui tressaille à minuit.
Les craintifs eux aussi vont mentir pour savoir,
Et leur œil palpitant esclave du devoir
Soulignera le faux inscrivant la grammaire
Du mensonge enfantin qu'ils ne savent pas faire.*

LES SNOBS

*Le piège de la vie s'est refermé sur eux
Avec un beau regard dont l'angle est calculé.
Daignant se retourner, c'est combler tous leurs vœux
Que d'ignorer les vieux en vestons éculés.
L'adjectif en relief se porte sur l'épaule
Comme un fusil à mot doué de la parole.
Le ton est allongé et la figure aussi
Pour masquer l'embarras de rencontrer ici
Un ami démodé faisant ses provisions ;
Un péché capricieux que l'on a oublié,
Ce qui était plaisir est alors punition
Le menteur doit savoir équilibrer sa force
On fait claquer le cœur en bombant trop le torse.*

LE MALIN

*Le diable est ainsi fait qu'il ne peut être vu,
On en parle si peu, de peur d'être obligé
De faire le bel esprit en disant l'ignorer.
Ses détours sont certains comme les ronds sont dans l'eau,
A l'ombre des cerveaux le malin est blotti
En quête du bambin, du vieillard déchu,
De la femme alanguie ou du soldat meurtri,
Celui qui déshonore et celui qui trahit.
Partout il est présent, mais les rhétoriciens
Le dissimulent en eux, fansaronnent très fort
Pour adoucir le bruit de ses pattes de chien.
Les diables sont en nous, face à Dieu et à nous :
Deux contre un, le plus fort.
Pensez à ces soirs bleus, qui sentent l'infini
Où tout prête à rêver en endormant sa peur,
Et le malin au coin, très près de votre cœur
Vous glissant le désir, maléfique inversi.*

*Si vous ne cédez pas à l'appel érotique
C'est qu'il a décidé en un subtil recul
De garder pour demain, il aime la bascule
Un désir ressassé qui devient frénétique.
Le diable vous retient et vous pousse à tomber
Il sait bien que sont vrais les songes des enfants,
Les angoisses des anges et les sanglots des grands.*

ON L'AIME

*Madame, je vous aime.
Et bien, si je le dis,
Mon pantalon de laine
Est démon de midi.
Quand l'un de vos yeux (et pourquoi pas l'autre)
Regarde mon endroit sérieux,
Elle se sent bon apôtre.
L'émoi que vous voyez tendre ma vêtüre
C'est le signe des Dieux.
Je me donne à vous en guise de pâture.
Flattez, flattez à qui mieux mieux.
En dehors d'Eros et de ses pompes
(y compris celles que j'aime)
Il y a aussi votre cœur qui compte,
Vos chagrins et vos peines.
Je veux vous dire ici, amante passionnée
Qu'une nuit avec vous est bien rude journée,
Votre corps est pour moi le calice et le miel
Pour embrasser votre astre, j'irai même au carmel.*

TRAIN

*La ligne des nuages appelée par l'horizon rejoint le vide et
le soleil.*

*Les arbres verticaux côte à côte alternés garde à vous fores-
tier.*

Retenu par son fil, le parc aux hommes halète

Volant à ras de terre

Mille yeux sont clignotants

Le temps les classes par habitude.

Paraboles et pensées s'enchevêtrent

Pour se terminer en gare.

GLOSSAIRE

| | |
|------------------------------|---------|
| Allais Emile | 40, 105 |
| Auschitzky Coustan Marie Pia | 91, 92 |
| Balladur Edouard | 40 |
| Bécaud Gilbert | 40 |
| Bernerd Jean-Luc | 98 |
| Blanco Serge | 96 |
| Bleustein-Blanchet Marcel | 68,88 |
| Bokanowski Michel | 39 |
| Bonaparte | 59 |
| Bouchardeau Huguette | 52 |
| Bouhelier Jacques | 82 |
| Boyer Michel | 91 |
| Cardin Pierre | 91, 111 |
| Castaing Robert | 36 |
| Castet Frédéric | 36 |
| Chaban Delmas Jacques | 40 |
| Chaine Jacques | 40 |
| Charles Ray | 40 |
| Chevènement Jean-Pierre | 52 |
| Chiou Jong Nan | 36 |
| Chiou Jacqueline | 36 |

| | |
|-------------------------|----------------|
| Chiron Louis | 39 |
| Churchill Winston | 39, 42, 96 |
| Clavel Maurice | 52 |
| Clinton Bill | 41, 42, 43, 96 |
| Clinton Hyllary | 41 |
| Cocteau Jean | 40 |
| Cornier Jacqueline | 40 |
| Coty René | 39, 44 |
| Cousteau Jacques-Yves | 40 |
| Coutas Roland | 41 |
| Couttet James | 40 |
| Cresson Jacques | 36, 40 |
| Cresson Edith | 36 |
| Curie Pierre & Marie | 59 |
| Dautry Raoul | 40 |
| Baschmakoff de François | 90 |
| Lagarde de | 40 |
| Dinh Van Jean | 91 |
| Douglas | 43 |
| Dumez Alain | 40 |
| Eisenhower Dwight | 38, 39, 44 |

| | |
|--------------------------|--------------------------------|
| Escudérot Lény | 52 |
| Ferrat Jean | 52 |
| Foucault Michel | 52 |
| Fourcade | 40 |
| Frossard André | 52 |
| Garaudy Roger | 52 |
| Gaulle de Charles | 25, 37, 38, 39, 41, 43, 95, 96 |
| Geismar Alain | 52 |
| Giscard d'Estaing Valéry | 40, 44 |
| Goldenberg Jo | 28 |
| Guigon Pascal | 83 |
| Hallyday Johnny | 40, 96 |
| Hambourg | 40 |
| Harriman Pamela | 42 |
| Hebey Isabelle | 91 |
| Hechter Daniel | 40 |
| Houdin Georges | 52 |
| Joseph Jean-Pierre | 14, 36 |
| Joseph Martine | 27 |
| Kerekou Matthieu | 96 |
| Killy Jean-Claude | 40 |
| Kinn Michel | 91 |

| | |
|------------------------|---|
| Krivine Alain | 52 |
| Laborde Jean | 36 |
| Lacroix Christian | 40 |
| Lafont Robert | 47 |
| Le Forestier Maxime | 52 |
| Leclerc Pascal | 16, 83 |
| Lee Teng Hui | 96 |
| Les Frères Jacques | 52 |
| Lip Fred | 6, 10, 20, 21, 22, 26, 27, 29, 36, 38, 39, 44, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 77, 88, 90, 92, 93, 97, 103, 119, 123, 124 |
| Lip Andrée | 22, 27, 28, 36 |
| Lip Emmanuel | 25 |
| Lip Ernest | 25, 49 |
| Lip James | 36, 60 |
| Lip Muriel | 36, 45, 67 |
| Lipmann Emmanuel Issac | 59 |
| Lipmann Ernest | 59, 61, 63, 67 |
| Lipmann Camille | 59, 60, 61 |
| Lipmann Jenny | 59, 63 |
| Lipmann Lionel | 60 |
| Lipmann James | 60 |

| | |
|--------------------------|--|
| Lipmann Frédéric ou Fred | 61 |
| MacArthur | 43 |
| Maire Edmond | 52, 76 |
| Maisonseul Janine | 23 |
| Malle Louis | 40 |
| Marchais Georges | 52 |
| Martin Patrice | 96 |
| Mermoz Jean | 62 |
| Mésségué Maurice | 23 |
| Messmer Pierre | 40, 77, 85, 92, 93 |
| Meyer Rudolf | 90 |
| Minjoz | 40 |
| Mitterrand François | 40, 85 |
| Montant Yves | 52 |
| Montesquiou de Aymerie | 42 |
| Mouloudhi | 52 |
| Neuschwander Claude | 68, 77, 78, 79, 80, 85, 87, 90 |
| Oberlé Jean | 40 |
| Ocana Luis | 111 |
| Page Geneviève | 40 |
| Palewski Gaston | 39 |
| Perdriel Claude | 46, 47 |
| Peugeot | 40 |
| Piaget Charles | 25, 53, 71, 72, 73, 74, 76, 81, 85, 86, 87 |

| | |
|-----------------------|----------------|
| Raffarin Jean-Pierre | 96 |
| Reiser | 40 |
| Riboud Antoine | 40 |
| Rocard Michel | 52, 78, 85, 86 |
| Rolland Jules | 40 |
| Saintesprit Jacques | 52, 76 |
| Sargueil Jean | 80 |
| Séguy Georges | 52 |
| Sensemat Martine | 28, 30, 31 |
| Sensemat Laurent | 32 |
| Sensemat Joseph | 37 |
| Signoret Simone | 52 |
| Sulitzer Paul Loup | 36 |
| Taille de la Colombe | 41 |
| Taille de la Emmanuel | 41 |
| Tallon Roger | 90, 96 |
| Terrail Claude | 27 |
| Toussaint | 40 |
| Truman Harry | 40 |
| Van Moppés | 40 |
| Victor Paul-Emile | 41 |
| Wolinski Jean | 41 |
| Zavatta Achille | 111 |

Achévé d'imprimer
octobre 2005
n° ISBN : 2-35239-001-X
Dépôt légal : novembre 2005

Editions Entreprendre Robert Lafont
Paris



LIP est une marque que les Français se sont appropriée car elle a une histoire intime avec presque chacun d'entre eux. L'histoire LIP s'étale sur trois siècles. Alors qu'elle avait pratiquement disparu, Jean-Claude Sensemat jeta son dévolu sur cette marque culte. L'homme d'affaires raconte pour la première fois la vraie histoire industrielle et économique de LIP, les souffrances de ses vrais patrons propriétaires, qui ont risqué leur épargne, que l'on a bafoué, spolié.

Jean-Claude Sensemat, en excellent gestionnaire, a su redonner les couleurs du profit à une marque mondialement connue. Il y dévoile dans cet ouvrage ses secrets, ses recettes, qui ont permis sous sa période (1990 à 2005) de relancer cette marque. Des lettres inédites de Fred Lip sont dévoilées illustrant sa pensée ainsi que des poèmes de cet homme d'exception qui a marqué le XX^e siècle dans le monde de l'horlogerie.

Jean-Claude Sensemat est un homme d'affaires atypique, pionnier dans la mondialisation des échanges qui l'ont conduit dès 1975 en Chine de Mao. Repreneur de plusieurs marques cultes, dont LIP, il est aussi auteur, et chroniqueur. Il livre ici son expérience.

[sensemat.free.fr]

15 € ISBN : 2-35239-001-X

